



DÉFENSE

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.



DÉFENSE

DU

MAGNÉTISME ANIMAL

CONTRE LES ATTAQUES DONT IL EST L'OBJET

DANS LE DICTIONNAIRE DES SCIENCES MÉDICALES.

PAR J. P. F. DELEUZE.

PARIS,

CHEZ BELIN-LEPRIEUR, LIBRAIRE,
Quai des Augustins, n°. 55.

1819.

DÉFENSE
DU MAGNÉTISME ANIMAL.

PREMIÈRE PARTIE.

Observations sur l'article Magnétisme animal du Dictionnaire des Sciences médicales. (Tome XXIX, page 463—558.)

INTRODUCTION.

Le Dictionnaire des Sciences médicales est une des plus vastes et des plus utiles entreprises qu'on ait jamais tentées. Il est destiné non-seulement à fixer les idées sur l'état actuel des connaissances qui se lient à la médecine, mais à recueillir et à discuter toutes les opinions, à comparer les diverses méthodes, à distinguer les principes positifs des hypothèses ingénieuses auxquelles ils sont quelquefois associés, à indiquer enfin la route qu'on doit suivre pour perfectionner les notions acquises et pour faire de nouvelles découvertes.

cution prouve qu'il n'a rien observé, rien vu par lui-même, et qu'il a recueilli tout ce qu'il a lu ou entendu dire, sans faire usage de son jugement. Le sujet principal est confondu avec des accessoires inutiles; les faits et les principes essentiels sur lesquels tous les magnétiseurs sont d'accord, ne sont point distingués des hypothèses ou des exagérations auxquelles quelques uns d'entre eux se sont laissé entraîner; des systèmes abandonnés depuis trente-cinq ans sont attaqués comme si on les soutenait encore; les sentimens des défenseurs du magnétisme sont exposés avec autant de force que de clarté, mais ils ne sont point mis en opposition avec ceux de leurs adversaires, de manière à présenter des objections et des réponses, des erreurs et des réfutations. Ce sont des opinions contradictoires sans examen et sans discussion. On dirait que l'article est l'ouvrage de deux personnes qui ne se sont point communiqué les pages qu'elles ont écrites. On voit d'un côté des faits constatés, des autorités imposantes, des raisonnemens solides; de l'autre, des suppositions fausses, des sarcasmes méprisans, des citations mal appliquées, et l'auteur conclut, sans aucune espèce de preuve, que les effets du magnétisme sont dus à des prestiges et à des illusions, et que les



Si je voulais répondre à toutes les assertions de l'auteur, rectifier les opinions qu'il prête à ceux qu'il combat, les circonstances des faits qu'il rapporte, et l'application des passages qu'il a recueillis dans des livres oubliés et des pamphlets éphémères, mon écrit aurait dix fois plus d'étendue que le sien. Je me bornerai aux observations les plus essentielles : elles prouveront, je crois, qu'il n'a pas présenté la chose sous son vrai point de vue, et que partout où il admet des faits ou des principes vrais, il néglige d'en tirer les conclusions les plus naturelles. Je ne citerai point une multitude de livres que personne n'irait consulter; mais je rapporterai quelques faits incontestables, et j'espère en déduire des conséquences justes.

L'auteur me pardonnera si je suis forcé de relever des expressions inconvenantes, des erreurs grossières, des imputations fausses. Le désir de défendre la cause de la philosophie et de l'humanité, et celui de justifier un grand nombre d'hommes de mérite du soupçon d'ineptie ou de mensonge, m'interdit une réserve que j'aurais voulu garder vis-à-vis de lui. Au reste, je serai plus poli à son égard qu'il ne l'est envers les magnétiseurs. Je sais bien qu'il ne m'injurie pas personnellement; il y a même dans son article une



CHAPITRE PREMIER.

Examen de la définition du magnétisme, et des considérations générales placées à la tête de l'article (Page 463—465).

L'AUTEUR commence, comme cela devait être dans un dictionnaire, par une définition du *magnétisme animal* (1).

« On se sert de ces expressions pour désigner » une influence réciproque qui s'opère parfois » entre des individus, d'après une harmonie » de rapports, soit par la volonté ou l'imagina- » tion, soit par la sensibilité physique. Ces in- » fluences (2) sont mises en jeu, etc. »

Puisque M. V. voulait combattre ce qu'il re-

(1) Pour éviter la répétition fréquente des mots *dit l'auteur*, *continue l'auteur*, *à quoi je réponds*, etc., j'ai pris le parti de distinguer seulement par des guillemets les passages que je cite. Si quelques personnes se faisaient lire mon ouvrage, il faudrait que le lecteur eût soin d'avertir si c'est moi qui parle ou si c'est l'auteur de l'article.

(2) Il devrait y avoir *cette expression*, au lieu de *ces expressions*; *cette influence*, au lieu de *ces influences*. J'en fais la remarque, non pour relever des fautes d'impression, mais pour avertir que je cite exactement.



procédé que de poser la main sur l'estomac ou sur la tête. Je les ai vu opérer très-fréquemment, non point *par des hommes exerçant les pratiques dites du magnétisme*, mais par des mères qui lorsqu'elles magnétisaient leurs enfans avaient tout simplement l'air de les caresser.

« Les magnétiseurs ont produit certains phé-
» nomènes singuliers..... qui ont fait paraître
» leurs opérations miraculeuses aux personnes
» qui s'enthousiasment d'une foi vive dans ces
» pratiques, tandis que d'autres, d'une incré-
» dulité prononcée, n'y voient que les manœu-
» vres de la plus absurde charlatanerie sur des
» esprits faibles. »

Il me semble que c'est passer toutes les bornes que d'attribuer les manœuvres d'une absurde charlatanerie à des médecins célèbres tels qu'en citera bientôt M. V., à des hommes qui jouissent d'une grande considération. Au reste, M. V. n'est ici qu'historien; mais, dans la suite, il se rangera à l'opinion des *personnes d'une incrédulité prononcée.*

« Depuis quarante ans qu'on s'occupe du ma-
» gnétisme,... il serait temps peut-être de n'en
» plus parler, en laissant à l'observation et à
» l'avenir le soin de juger l'utilité ou la réalité
» de cette *découverte.* »

faire des essais avec les conditions nécessaires. Tous les partisans du magnétisme sont désintéressés ; ils ne veulent en retirer aucun avantage pour eux-mêmes ; ils sont si éloignés de se glorifier du bien qu'ils font, que la plupart craignent d'être connus ; ils le conseillent en secret, pour qu'on en fasse usage sans les citer ; ils désirent que les médecins s'en emparent. Est-ce là la méthode des charlatans ?

« Personne ne conteste l'électricité, le galva-» nisme, etc. »

Sans doute ; parce que les effets que ces agens produisent étant indépendans de la volonté de ceux qui font les expériences, et des dispositions de ceux qui en sont l'objet, ils ne peuvent manquer d'avoir lieu. Pour le succès du magnétisme, la première condition, c'est de vouloir, c'est de s'abandonner : d'où il suit que les ennemis du magnétisme ne sauraient réussir.

D'ailleurs, tous les hommes sont constamment sensibles à la commotion électrique, tandis que ni tous les individus, ni les mêmes individus dans toutes les circonstances, ne sont disposés à éprouver un effet apparent de l'influence magnétique.

« Que Mesmer ou l'un de ses plus habiles » successeurs fasse tomber ce cheval en somnam-

M. V., après avoir dit que c'est pour la philosophie qu'il aime l'étude et la connaissance de la vérité, nullement pour plaire ou déplaire aux opinions humaines et à leurs méprisables intérêts, termine par un passage de Bacon, qui est bien plus opposé que favorable à ses principes. C'est à nous de dire, *Nondum enim innotuit quibus in rebus et quousque effectus isti ex causis naturalibus participent* (1).

Après le préambule dont je viens de rendre compte, et qui annonce assez dans quel esprit la question sera examinée, M. V. entre en matière. Il divise son article en huit sections que nous allons examiner successivement.

---

(1) M. V., ayant fait tirer à part quelques exemplaires de son article, a mis ce passage de Bacon à la suite du titre. Il ne pouvait choisir une épigraphe qui fût plus en opposition avec les conclusions auxquelles il s'est arrêté.



par le magnétisme, il fallait commencer à 1784; car c'est alors seulement, et postérieurement aux rapports des commissaires, que le principe essentiel, connu de Van Helmont, mais oublié depuis, a été clairement exposé, et que tous les accessoires ont été appréciés à leur juste valeur. En envisageant ainsi la chose, on aurait d'abord donné une idée nette du magnétisme; on aurait ensuite montré comment ce principe simple, connu dès l'antiquité la plus reculée, avait paru successivement sous les formes les plus bizarres, parce que, dans les divers pays et les divers siècles, on l'avait revêtu de toutes les erreurs, de toutes les superstitions, de toutes les merveilles créées par l'imagination. Le tableau de la révolution opérée par Mesmer, et celui des circonstances qui le portèrent à chercher l'arbre de la science au milieu d'une forêt de préjugés, aurait offert bien plus d'intérêt. On eût alors senti le mérite de l'homme de génie qui, pressentant l'existence d'une grande vérité, ouvre de tous côtés des routes qui conduisent à la découvrir et à la reconnaître.

M. V. commence par dire que des phénomènes semblables et des systèmes analogues à ceux qu'annonçait Mesmer, se trouvaient dans des livres obscurs et dédaignés, et qu'on a eu

preuves qui les avaient fait admettre, obscurcisse la lumière qu'elles avaient répandue (1).

Je suis loin de penser que nous soyons moins instruits que les anciens : le progrès des sciences est incontestable. Mais suffit-il, pour décider qu'une opinion est fausse, de prouver qu'elle a été jadis adoptée et mal soutenue? Et si l'on ne doit faire aucun cas des explications qui ont été données des phénomènes physiques dans des temps où l'on n'avait pas les mêmes moyens de comparaison et de vérification, est-on en droit de rejeter de même les faits affirmés par des observateurs de bonne foi, uniquement parce que l'explication qu'ils ont hasardée de ces faits n'est pas d'accord avec nos théories?

Les cures opérées par l'aimant sont un fait extrêmement remarquable. M. V. convient de leur réalité, en citant le nom des savans qui les ont constatées, et qui, tout en disant que ce remède ne réussissait pas toujours, avouaient qu'il produisait des effets fort extraordinaires,

(1) Pourquoi les sciences médicales tournent-elles tant de fois sans avantage réel dans le même cercle? c'est qu'on ignore souvent ce qu'ont produit nos devanciers. M. Virey, *Dict. des Sc. méd.*, art. *Incitabilité*, t. XXIV, p. 253.



en avaient entendu parler les niaient, elles étaient affirmées par des témoins oculaires. Des opinions superstitieuses revenaient s'établir sur des faits miraculeux en apparence. Mesmer ramena tout à une cause naturelle. Il ne nia point les cures opérées par le thaumaturge Gassner, pas plus que celles qui avaient suivi l'application de l'aimant : il les attribua au magnétisme, et dès lors les doctrines mystiques se trouvèrent sapées par la base.

L'opinion de Mesmer peut être erronée, mais c'est toujours une grande conception, et les conséquences en sont favorables à la philosophie.

M. V. dit que, parmi ceux qui croyaient Gassner doué d'une force surnaturelle par l'effet de la foi, et parmi ceux qui supposaient que plusieurs maladies étaient produites par le diable, il se trouvait des savans distingués. Quand ces savans avaient adopté des opinions si peu en accord avec les lumières de leur siècle, c'est parce qu'ils avaient vu des phénomènes extraordinaires, et que, forcés d'admettre ces phénomènes auxquels ils n'avaient pu croire légèrement, ils les expliquaient par des puissances surnaturelles. Faut-il dire à ces savans qu'ils étaient des insensés, des visionnaires ? qu'ils n'avaient rien vu de ce qu'ils avaient cru voir ?



des partisans de Mesmer, en 1784, celle de leurs successeurs, celle des savans qui, dans tout le nord de l'Europe, écrivent depuis plusieurs années sur le magnétisme ; celle de ceux qui adressent tous les jours des mémoires à la Bibliothèque magnétique, on jugera si c'est à eux qu'on peut donner une telle qualification.

Après avoir si bien caractérisé le public, qui s'était laissé séduire, M. V. expose succinctement la théorie de Mesmer; il décrit ensuite les procédés employés alors. Il y a, dans cette description, quelques inexactitudes, parce que l'auteur a puisé une partie de ses renseignemens dans les écrits de ceux qui ont voulu jeter du ridicule sur le magnétisme, et le présenter comme dangereux pour les mœurs. Ces procédés étant abandonnés aujourd'hui, je crois inutile de rectifier les méprises de M. V. Mais il me semble qu'il a eu tort de présenter d'abord Mesmer comme un charlatan; il aurait dû au moins laisser la chose indécise s'il voulait se montrer impartial : c'était du jugement qu'on porterait de la découverte, que devait résulter celui qu'on porterait de l'auteur.

Mesmer a vu des phénomènes inexplicables par les lois de la physique, des guérisons opérées par des moyens étrangers à la médecine :



plicables par tout autre moyen. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que les philosophes ne se soient pas empressés d'examiner une doctrine qui ne combat aucun des principes de la physique, mais qui classe, explique et replace dans l'ordre naturel tous les phénomènes qui sont hors du domaine de cette science.

Il est, même chez les peuples qui sont parvenus au plus haut degré de la civilisation, des époques où les imaginations s'exaltent, où cette exaltation, se communiquant comme une maladie épidémique, attaque tous les esprits, et les écarte plus ou moins du bon sens et de la raison. Cela peut arriver, parce qu'on se trouve trop resserré dans le champ d'une philosophie qui n'avance que pas à pas et en s'appuyant sur l'expérience. Mais il faut distinguer deux choses, les faits et les systèmes. Des hommes éclairés ne se font point illusion sur des faits; ils peuvent se livrer aux rêveries de l'imagination pour l'explication de ces faits, s'ils ne trouvent pas dans la physique qu'ils ont étudiée un moyen simple de s'en rendre raison. On a donné dans l'illuminisme en Allemagne, parce qu'on n'a pas trouvé dans la physique ordinaire et dans la métaphysique de Locke des secours suffisans pour expliquer certains phénomènes psychologiques.

ce qui existe : c'est Dieu. L'univers, qu'il a créé, est composé de deux substances : la matière que le mouvement modifie sans cesse, et dont les qualités tombent sous nos sens; l'esprit ou le principe de la vie, qui organise la matière. De ces deux substances naissent deux ordres de phénomènes absolument divergens, et un troisième ordre de phénomènes mixtes (1).

1°. La matière agit sur la matière par la propriété nommée attraction.

2°. La substance spirituelle agit sur la substance spirituelle, et le mobile de cette action, c'est la volonté.

3°. L'esprit et la matière agissent réciproquement l'un sur l'autre.

Quand on voudra expliquer les phénomènes du second ordre par les lois connues qui régissent ceux du premier ordre, on s'appuiera sur un matérialisme impuissant. Si l'on explique

---

(1) Ces phénomènes sont placés sur deux lignes distinctes et parallèles, et le principe des uns n'est ni mieux connu, ni mieux observé que celui des autres. On peut voir la comparaison que j'ai établie entre eux dans un article intitulé *Recherches sur l'analogie des phénomènes du Magnétisme avec les autres phénomènes de la nature.* Ann. du Magnétisme, t. Ier., p. 225.



gues, aux fleuves dont elles renouvelaient les sources cachées, aux arbres et aux plantes qu'elles faisaient fleurir et fructifier. Des esprits répandus dans l'air assemblaient les nuages, déchaînaient les vents, excitaient les tempêtes et ramenaient la sérénité. On voyait dans les aurores boréales les combats des armées célestes, dans les volcans les feux lancés de l'enfer. Les maladies étaient envoyées par des génies malfaisans, les songes par des génies favorables; les crises nerveuses passaient pour des inspirations prophétiques. De là naquit cette mythologie incohérente, embellie et fixée par le génie des poëtes, et dont les traces se voient encore dans les préjugés et les usages de divers peuples. Longtemps après, lorsque des esprits cultivés se livrèrent à des idées métaphysiques, on forma des systèmes plus vastes, mieux ordonnés, mais fondés également sur des chimères. Enfin, l'observation des phénomènes physiques amena peu à peu une méthode plus sage et plus rigoureuse; et les sciences, se débarrassant de la fable, commencèrent à faire des progrès : mais comme on s'était dégoûté des revêries métaphysiques, on négligea d'observer les phénomènes de l'ordre spirituel, et l'on se borna à l'étude de ceux qui dépendent des lois de la ma-



ouvrages publiés en 1784, je serais obligé de le combattre à chaque phrase ; presque partout où ce qu'il raconte est exact, les conséquences qu'il en tire sont fausses. Tantôt il admet une suite de supercheries auxquelles des personnages honnêtes n'auraient pu se prêter, et dont les gens sensés n'auraient pu être la dupe ; tantôt il suppose, entre ceux qui disent avoir éprouvé des effets, et ceux qui disent les avoir produits, une connivence qui est la chose du monde la plus impossible, lorsqu'on veut prolonger ces jongleries, pendant des années, et mettre un grand nombre d'individus dans sa confidence : tantôt il peint les traitemens monotones et ennuyeux de Mesmer et de d'Eslon, comme environnés de l'appareil le plus imposant, et le plus propre à frapper l'imagination : tantôt comme des salons agréables où l'on rassemblait tout ce qui peut enivrer les sens.

« Mesmer avait choisi, pour aides magnéti-
» seurs, de jeunes hommes beaux et robustes
» comme des Hercules. Ses salons étaient deve-
» nus à la mode, et le rendez-vous de la bril-
» lante compagnie de Paris. Les élégantes que
» l'oisiveté, la mollesse, la variété des plaisirs
» avaient remplies de vapeurs et de maux de
» nerfs ; les hommes de luxe, énervés de jouis-
» sances, vieillis et affaiblis par la vie indolente

France eût pu être désorganisée par la suite de sa folie et de son avilissement ; mais on n'aurait jamais vu naître ces conceptions hardies, et ce développement de forces physiques et morales dont on a tant abusé (1).

Après avoir décrit à sa manière ce qui se passait dans les salles du traitement, M. V. ajoute :

« Par ces procédés Mesmer acquit bientôt une » haute fortune : il l'avait déjà bien avancée par » les souscriptions qu'il avait obtenues ; et dix » mille louis comptant lui avaient été remis par » cent élèves, auxquels il avait dû communiquer » ses procédés. »

Il y a ici beaucoup d'exagération : je crois inutile de le prouver ; mais la phrase qui suit ne peut être passée sous silence.

« Il est vrai que parmi les curieux se trouva » un savant célèbre, qui, mécontent d'avoir » donné cent louis pour ce qu'on lui enseignait, » menaça Mesmer de coups de canne, dit-on : » méthode magnétique par trop rigoureuse en» vers un maître. »

---

(1) Je connais des femmes respectables qui ont suivi, en 1784, les traitemens de Mesmer ou de d'Eslon. Elles m'ont assuré que tout s'y passait avec la plus grande décence ; et certainement aucune d'elles n'y serait allée deux fois si cela n'eût pas été ainsi.



préventions, pour qu'on doive compter son opinion pour quelque chose.

Au reste, M. V. est fort disposé à accueillir les *on dit* les plus absurdes, lorsqu'ils peuvent jeter de la défaveur sur ses adversaires. Ainsi, en rapportant que le bon curé Gassner, homme enthousiaste, mais excessivement pieux, guérissait certaines maladies par des prières et des signes de croix, en invoquant le nom révéré du rédempteur, il ajoute : « exerçant divers attouchemens » et pressions, même voluptueuses et indé- » centes, dit-on, sur des femmes. »

Examinons des objections plus spécieuses.

« Tous les disciples n'étaient pas convaincus » de la réalité de la découverte, et d'Eslon » même disait : Si Mesmer n'avait d'autre secret » que de faire agir l'imagination, pour la santé, » n'en aurait-il pas toujours un bien merveil- » leux ? »

C'était ici la réponse de d'Eslon à ceux qui attribuaient à l'imagination les cures du magnétisme, et nullement l'énoncé d'un doute sur la réalité de l'agent. A tort ou à raison d'Eslon était bien convaincu de l'efficacité du magnétisme ; il avait même le tort de lui accorder une confiance exclusive, puisque, dans sa dernière maladie, il ne voulut pas employer d'autre remède.

d'expliquer ici comment cette proposition fut faite, et pourquoi elle n'eut pas de suite.

Mesmer continua à faire des cures sans expliquer les moyens qu'il employait : il se borna à instruire d'Eslon d'une partie de sa doctrine, et ce ne fut que deux ans plus tard qu'il se décida à la communiquer à des élèves choisis. Voici comment M. V. raconte la chose.

« D'Eslon se trouvant en état de magnétiser » seul, se sépara de son maître, qui l'accusa » d'ingratitude : celui-ci fatigué, ou affectant » de l'être, quitta Paris, et se rendit aux eaux » de Spa pour y exercer le magnétisme. Ce- » pendant les enthousiastes du mesmérisme se » réunirent et firent une souscription pour en- » gager ce magnétiseur à revenir. Quarante » personnes, parmi lesquelles étaient quatre » médecins, offrirent chacune cent louis pour » être instruites du magnétisme, en promettant » le secret : cette aggrégation, qui s'augmenta » beaucoup encore, prit le nom de *société* ou » *Ordre de l'harmonie*, qui avait des statuts ana- » logues à ceux des loges de francs-maçons, et » se multiplia dans plusieurs villes, comme » Strasbourg, Lyon, Bordeaux. »

J'ai quelques observations à faire sur ce passage.



des francs-maçons. Quand les cent élèves de Mesmer eurent été instruits, la doctrine de leur maître se répandit dans plusieurs villes, où il se forma des sociétés analogues à celle de Paris. On s'y occupa à étudier et à pratiquer le magnétisme sans en faire un secret, sans en retirer aucun avantage. Chacun modifia la théorie d'après ses idées; on perfectionna la pratique, on simplifia les procédés, on publia des observations curieuses. Plusieurs médecins firent usage de la nouvelle méthode avec un admirable désintéressement, ils obtinrent à Paris et dans les provinces des succès attestés par ceux qui avaient recouvré la santé, et ces succès furent si nombreux qu'il fallait de la mauvaise foi pour nier l'efficacité du remède. Cependant on se pressa quelquefois trop de publier des guérisons miraculeuses. On ignorait alors que, dans les maladies incurables, le magnétisme fait souvent cesser tout à coup les symptômes alarmans, et produit un changement si heureux que le malade se croit guéri, quoique la cause essentielle du mal existe toujours. Ces cas furent rares; mais les ennemis du magnétisme triomphèrent quand ils purent en découvrir un exemple.

« Court de Gebelin, célèbre auteur du » monde primitif, se crut guéri par le magné-



» des marquises, des grisettes, des militaires » (d'alors), des traitans, des têtes à perruque, » qui accouraient au baquet mystique. » Les gens qui, comme moi, ont vécu en 1784, seront un peu surpris de la manière dont on les traite ici. Ils n'ont pas changé d'opinion. Malgré les progrès que les lumières, la raison et la philosophie ont faits depuis cette époque, ceux que M. V. nomme l'*humble troupeau des croyans* ne sont pas moins nombreux.

M. V. fait l'éloge de deux ouvrages « qui au» raient été capables de renverser le magné» tisme, si une sorte de fanatisme ne se fût » emparé des mystagogues de Paris et des pro» vinces. » Nous voilà devenus des mystagogues : mais laissons cela. Ces deux ouvrages sont l'*Antimagnétisme*, et les *Recherches et Doutes de M. Thouret*. Ils prouvent seulement que la doctrine de Mesmer n'est pas nouvelle ; que des savans et des médecins ont autrefois reconnu des faits semblables à ceux qu'on voit aujourd'hui, et qu'ils ont imaginé un système pour les lier et les expliquer. S'ensuit-il que le magnétisme soit une chimère ? M. V. dit que « plusieurs personnes ré» pondirent à M. Thouret, mais sans descendre » aux explications du détail des faits. » Toutes ces réponses, dont M. V. se garde bien de donner



» jeunes gens de différens sexes! » Les sociétés d'harmonie étaient des réunions d'hommes qui s'occupaient du magnétisme. Mais où a-t-on vu qu'elles fussent composées de personnes de différent sexe, ni qu'on s'y magnétisât réciproquement? Est-il convenable de dénaturer ainsi le sens des mots et la vérité des faits?

M. V. continue : « Par le magnétisme, ou tout
» autre enchantement, il s'établit, en effet, un
» attachement sympathique entre l'agent et le
» patient. » Il y a donc un effet, et cet effet a une cause. Je ne comprends pas comment M. V. conclut ensuite que cette cause n'existe pas. Au reste, je ne connais aucun enchantement, à moins qu'on ne donne ce nom au magnétisme même. L'attachement entre des personnes de différent sexe naît de la fréquentation, des soins; tout le monde sait cela, et c'est un danger auquel il ne faut pas s'exposer.

M. V. rapporte à ce sujet les systèmes des anciens philosophes qui ont admis que l'amour et la haine, l'attraction et la répulsion étaient les principes du mouvement et de la vie dans tout l'univers. Il cite une multitude d'anciens auteurs grecs, latins, arabes, etc.; il cite Wirdig, qui prétendait que toutes les vicissitudes sublunaires s'opèrent par le magnétisme. Il est clair

ment des affections, et il dit : « Or, puisque les
» partisans du magnétisme animal revendiquent
» aujourd'hui ces scènes pour leur magnétisme,
» il s'ensuit que celui-ci n'est autre chose que
» le résultat des émotions nerveuses, produites,
» soit par l'imagination ou les affections entre
» divers individus, et principalement par celles
» qui émanent des rapports naturels. »

On ne conçoit pas qu'on puisse ainsi dénaturer les opinions. D'abord, les magnétiseurs ne revendiquent point ces scènes pour *leur* magnétisme, attendu que rien n'est plus opposé à *leur* magnétisme. Ils disent que les prétendus miracles opérés à S.-Médard étaient des effets naturels d'une excitation nerveuse, de l'influence de quelques individus sur d'autres; ils disent enfin que le principe ou moyen de cette excitation et de cette influence, agissant à S.-Médard d'une manière dangereuse et désordonnée, pourrait bien être le même qui, bien dirigé, agit d'une manière salutaire dans les traitemens magnétiques. Le zéphir qui développe la végétation, et l'ouragan qui déracine les forêts, n'ont-ils pas également leur principe dans l'agitation de l'air?

M. V. termine cette section par raconter, d'après Pechlin, l'histoire de Greatrakes, et l'on voit qu'il est fort embarrassé; car ici c'est



CHAPITRE III.

Du jugement que porte M. V. sur les rapports des commissaires de l'Académie des Sciences et de la Faculté de Médecine, et sur les discussions auxquelles ces rapports donnèrent lieu (§ 3, p. 487—493).

Il est bien étonnant qu'après trente-cinq ans d'expériences, lorsque dans toute l'Europe, et même en Amérique, des milliers d'observateurs ont recueilli des faits qui motivent leur croyance; lorsque de nouvelles preuves se sont accumulées; lorsqu'on est d'accord sur les principes fondamentaux, lorsqu'on a rectifié la théorie, simplifié les procédés, et régularisé les méthodes de traitement, on ne puisse combattre la réalité du magnétisme que par les objections qui furent faites en 1784. A cette époque le magnétisme n'était pas bien connu; le moyen de le mettre en action était masqué par des accessoires inutiles. Il n'avait pour défenseurs qu'un petit nombre d'initiés qui ne savaient pourquoi ils produisaient des effets extraordinaires. Les faits n'étaient point encore nombreux, et les phéno-



s'aperçut-on que, parmi les commissaires, l'un des plus assidus et des plus attentifs (de l'aveu de M. Virey) avait été d'un avis opposé à celui de ses collègues. On ne chercha point à savoir comment les commissaires avaient examiné; si la plupart d'entre eux n'avaient pas signé de confiance, s'ils n'avaient pas été influencés par une autorité supérieure, si quelques uns n'avaient pas cru qu'il fallait mettre des bornes à un enthousiasme qui, faisant adopter avec une vérité nouvelle des erreurs dont il était difficile de la dégager, pouvait nuire aux progrès des sciences. Je n'oublierai jamais ce que me dit un médecin trop éclairé pour douter de la réalité du magnétisme, et trop prudent pour émettre publiquement son opinion. Je lui demandais pourquoi ses confrères attaquaient si vivement une doctrine qui était certainement fondée sur une base réelle. « Nous voyons, me répondit-» il, un arbre superbe, mais il est surchargé » de plantes parasites qui couvrent ses branches » d'un feuillage étranger et de fruits nuisibles; » le mieux est de le couper au pied, pour le » laisser ensuite repousser de ses racines, et en » cultiver avec soin les rejetons. » Cette excuse était appuyée sur des motifs louables alors, mais qui ne sont plus les mêmes aujourd'hui.



l'impuissance de cette cause, pour produire la plupart des effets que nous obtenons constamment. Cependant on répète toujours la même chose, comme si nous n'avions jamais répondu; on la charge même de ce qu'on rapportait aux deux autres. Comme c'est la seule à laquelle M. V. attribue tout ce qui n'est pas la suite d'une imposture, je me réserve de traiter ce sujet dans un article à part, en terminant ma réponse.

Après avoir analysé le rapport des commissaires, M. V. cite le rapport secret. Je demande la permission de garder le silence sur ce rapport, par respect pour ceux qui l'ont signé. On peut voir ce que j'en ai dit dans mon Histoire critique, tom. II, p. 48. Toute discussion à ce sujet est inutile. J'ai assez prouvé que, si le magnétisme pouvait avoir quelque danger pour les mœurs dans le temps où il était un secret, et où la pratique en était confiée à un petit nombre d'initiés, il n'est aucun de ces dangers qui existe aujourd'hui, excepté pour ceux qui veulent absolument s'y exposer. A ce qu'il dit de ce rapport, M. V. ajoute une anecdote qu'il a prise dans la satire intitulée *Mesmer justifié;* anecdote outrageante à la mémoire de M. d'Eslon, et tellement indécente, que je n'ose la rapporter ici, parce que ma réponse ne s'adresse pas seu-



culté ne pouvait produire l'effet qu'on désirait, mais parce qu'elle était en elle-même injuste et tyrannique que M. V. la désapprouve.

« Ce qui refroidit mieux le zèle des enthou-
» siastes, fut le ridicule qu'on versa sur les ma-
» gnétisans. » Cela ne refroidit point leur zèle, mais cela empêcha la plupart des partisans du magnétisme de faire publiquement leur profession de foi; et l'on ne saurait trop louer le courage de ceux qui osèrent braver le ridicule pour soutenir ce qu'ils regardaient comme une vérité importante. Le nombre de ceux-ci fut assez grand.

M. V. parle ensuite de Cagliostro. « Comme
» toutes les vérités et les sottises se touchent,
» les admirateurs de Mesmer ne tardèrent point
» d'être ceux de Cagliostro. » Je crois inutile de répéter ici ce que j'ai dit dans le premier chapitre de mon Histoire critique, sur la comparaison injurieuse qu'on a établie entre Mesmer et Cagliostro, sans qu'il y ait jamais eu aucun rapport entre eux, ni pour leur caractère, ni pour le but qu'ils se proposaient, ni pour ce qu'ils prétendaient enseigner. Mais je ne puis me dispenser de faire quelques remarques sur les phrases par lesquelles M. V. termine cette section.

« Il est naturel, en effet, que quiconque ad-



et plusieurs avaient même fait le sacrifice de divers avantages pour se livrer à cette pratique de bienfaisance.

« Néanmoins , on trouvera toujours des » croyans dans le monde ; c'est l'éternelle proie » des mystificateurs et des imposteurs de toute » espèce. »

Je demande comment les magnétiseurs peuvent regarder comme une proie les malades qu'ils essaient de guérir en leur donnant des soins, et sans leur demander aucune reconnaissance ?

« Ceux-ci s'attachent surtout aux personnes » des classes élevées. »

M. V. dit en plusieurs endroits que les magnétiseurs ne s'attachent qu'aux personnes d'une classe inférieure. Mais reprenons, car je crois devoir transcrire tout ce qui suit.

« Ceux-ci s'attachent surtout aux personnes » des classes élevées, qui, nées dans les délices » de la fortune, n'ont reçu qu'un vernis bril- » lant et superficiel d'éducation, mais auxquelles » on épargne la fatigue d'apprendre la vérité et » les solides connaissances. De là vient qu'on » a trouvé tant d'âmes ignobles sous les pom- » peux vêtemens des cours et des hauts rangs » de la société. »

Il me semble qu'il n'y eut jamais d'époque où

troubles de notre patrie : il doit frémir en voyant qu'il y a aujourd'hui un bien plus grand nombre de croyans qu'il n'y en avait en 1789. Au reste, je n'ai peut-être pas bien saisi le sens de la leçon que nous donne M. V.; et quoiqu'il la regarde comme fort importante, je crois inutile d'en chercher l'explication.



enfin, une telle disposition à atténuer les circonstances les plus propres à établir la vérité, qu'il n'est pas une assertion qui n'eût besoin d'être rectifiée, et que toutes les erreurs combattues ici sont des accessoires étrangers aux expériences essentielles et aux principes fondamentaux de la doctrine. Il serait assez curieux d'analyser toutes les phrases de cette partie de l'ouvrage, pour démontrer comment, dans le narré des faits, l'omission ou la transposition d'une circonstance en change le caractère, et comment, dans les raisonnemens, une nuance imperceptible conduit à de fausses applications. Je renonce à ce travail, parce qu'il m'entraînerait dans des détails trop étendus. Je me bornerai à choisir ce qu'il me paraît le plus important de réfuter, après avoir fait quelques observations générales.

Je demande d'abord à l'auteur à quoi sert la discussion dans laquelle il va entrer, et l'étalage d'érudition qui se trouve dans cette section et la suivante. Il a prononcé bien nettement que le magnétisme est une chimère; il croit l'avoir démontré, et avoir voué au mépris la crédulité de ses partisans. Il ne lui reste rien à dire. Le somnambulisme magnétique est le somnambulisme produit par le magnétisme. Si le magné-

des autres; je le remercie du cas qu'il paraît faire de moi. Mais puisqu'il avait si bien lu mon ouvrage, j'aurais désiré qu'il citât une phrase que je demande la permission de rapporter ici.

« Je désire vivement de réussir à convaincre
» mes lecteurs de la réalité et de l'efficacité du
» magnétisme; mais je n'attache aucune im-
» portance à les convaincre des phénomènes du
» somnambulisme. J'ai dû en parler, pour
» qu'ils ne se trouvent point embarrassés dans
» le cas où cette crise se présenterait natu-
» rellement à eux. Mais quand ils ne croi-
» raient pas un mot de ce que j'en ai dit, il
» n'y aurait pas grand mal : ils soulageraient et
» guériraient tout de même les malades en les
» touchant avec patience, attention et volonté. »
Hist. crit., t. Ier., p. 201.

On voit que je distingue nettement le magnétisme du somnambulisme, et que la croyance à ce dernier phénomène me semble inutile pour admettre le magnétisme et pour en faire un bon usage. Cependant je crois aux phénomènes du somnambulisme magnétique, parce que je les ai observés pendant trente-deux ans, et plus de mille fois, chez des individus des deux sexes, de tout âge, de toute condition, chez des personnes très-instruites, et chez les paysans les plus

que, pour être salutaire, son action doit être dirigée avec prudence; que, si dans plusieurs cas il opère des guérisons qui paraissent miraculeuses, dans plusieurs autres il est absolument impuissant.

Voilà les obligations que nous avons au somnambulisme. Elles sont une compensation aux inconvéniens qui en ont accompagné la découverte; car on ne peut se dissimuler que les phénomènes du somnambulisme ont excité chez plusieurs personnes un enthousiasme qui les a conduites à soutenir des rêveries. Mais lorsque le magnétisme aura été bien étudié, les exagérations seront dissipées, et les faits resteront et formeront la base d'un corps de doctrine.

M. V. dit que M. le comte Maxime de Puységur, et d'autres militaires, ne sachant que faire dans leurs garnisons, magnétisaient leurs soldats. Il ajoute : « On sent que de pauvres soldats, » craignant leurs officiers, qui pouvaient leur » infliger des punitions, devaient trouver ad» mirable leur magnétisme. Il eût été plus cu» rieux de faire magnétiser ces marquis par leurs » grenadiers. » Je suis étonné que M. V. se soit permis une ironie aussi inconvenante contre des officiers qui jouissaient d'une grande considération. Ces officiers magnétisaient également



que c'est par distraction qu'il a tourné sa phrase de manière à jeter du ridicule sur les marquis. Assurément, les trois MM. de Puységur sont également considérés pour leur bienfaisance et pour la simplicité de leur caractère.

« Les Mémoires de M. de Puységur, part. I, » parurent en 1784, et exposèrent la doctrine » fondamentale du somnambulisme. » Les Mémoires de M. de Puységur firent connaître le phénomène du somnambulisme sans en exposer la doctrine; mais ils offrirent réellement la doctrine fondamentale du magnétisme. *Volonté active vers le bien, croyance ferme en sa puissance, confiance entière en l'employant*, voilà les principes auxquels M. de Puységur a été conduit par l'observation des faits. C'est en combattant les faits qu'il fallait les réfuter : au lieu de cela, M. V. les juge sans les comprendre.

« On voit, dit-il, qu'il ne s'agit de rien moins » que de la soumission entière de la raison, et » que d'avoir beaucoup de foi, comme dans » toute religion et dans tout gouvernement des» potique; les raisonneurs sont, ainsi que les » incrédules, la peste du magnétisme. »

En exposant dans mon ouvrage la doctrine de M. de Puységur, je crois avoir clairement expliqué le sens des trois mots essentiels que



» M. T. de M. des traitemens auxquels se prê-
» taient complaisamment mademoiselle N. et
» madame B. sous sa direction. »

M. T. était un homme d'honneur. Ces deux relations sont des journaux où chaque fait est raconté à l'instant même où il vient de se passer; où l'on voit les doutes de l'auteur se dissiper peu à peu par de nouvelles preuves. Rien n'est plus authentique. L'illusion n'est pas possible. La jonglerie ne peut se supposer. Il faut ou que M. T. de M. soit un imposteur ou que les faits soient vrais, ou, s'il y a quelques méprises, elles ne peuvent être importantes. M. V. a-t-il lu les deux traitemens dont il parle, et qui sont un ouvrage fondamental? Je serais tenté d'en douter d'après une citation.

« Il est malheureux, dit-il, que la somnam-
» bule de Montravel ait vu son ver solitaire
» armé d'une large gueule, avec des dents dé-
» vorantes, de gros yeux, des os de serpent,
» et qu'elle ait prescrit, pour l'expulser, d'a-
» valer trois foies de renard rôtis. »

N'osant me fier à ma mémoire, je viens de relire le traitement de Mlle. N., je n'y ai point trouvé cela. Mlle. N. dit que ce ver n'a point d'os; qu'elle lui voit quelque chose qui ressemble à des dents : elle n'affirme rien, et elle ordonne pour



somnambulisme que telle autre, pourquoi la même personne est susceptible de somnambulisme dans telle maladie, et non dans telle autre, etc.; mais nous sommes sûrs que des hommes d'un tempérament robuste et d'un caractère apathique tombent en somnambulisme tout aussi-bien que des femmes délicates et nerveuses. Les meilleurs somnambules ne sont point ceux qui, dans l'état de veille, paraissent avoir le système nerveux irritable et délicat. Wienholt s'est même assuré que le magnétisme produit très-peu d'effet dans les maladies nerveuses invétérées, surtout lorsque le malade a fait usage des excitans; et je crois que la plupart de ceux qui ont pratiqué le magnétisme ont reconnu la vérité de cette observation.

M. V. continue d'extraire ce qui a été dit du somnambulisme; tout cela est fort bien. Il arrive ensuite aux cataleptiques, dont M. Petetin a publié l'histoire.

M. Petetin ne croyait point au magnétisme; il observa sur des cataleptiques des phénomènes semblables à ceux que le magnétisme produit; il les fit observer aux personnes les plus éclairées de Lyon; il imagina une hypothèse pour les expliquer. Que l'hypothèse soit vraie ou fausse, bonne ou mauvaise, n'importe : c'est sur la réa-



qui ait fait cette méprise, et quoiqu'on l'ait cent fois combattu, je suis obligé de répéter ici ce qu'il est essentiel de savoir avant de porter un jugement.

Les partisans du magnétisme affirment que l'action ou l'influence magnétique existe, c'est-à-dire, que par certaines pratiques, qui sont un moyen employé par la volonté, ils produisent certains effets.

Mais ils n'ont jamais prétendu que ces effets ne pussent être produits que par le magnétisme; ils le sont souvent par l'action spontanée de la nature. A la suite du magnétisme, on observe des sueurs, des évacuations et mille autres crises. Tout consiste à examiner si ces crises n'ont pas été produites constamment par ce même moyen. Prouverait-on que le quinquina n'est point un fébrifuge, qu'il n'a aucune action, en disant qu'il y a des gens qui se sont guéris de la fièvre sans prendre de quinquina?

Le magnétisme agit sur l'économie animale, et il amène des crises. Au nombre de ces crises est le somnambulisme. Cela empêche-t-il que le somnambulisme ne puisse avoir lieu sans magnétisme? Le magnétisme produit de la chaleur, du sommeil, des transpirations, des évacuations. Les magnétiseurs ont-ils jamais dit qu'on ne pût



« Ces faits sont bien connus de tout temps » depuis les prophètes, les sibylles, etc. » Qui vous dit le contraire ? Ces faits ne prouvent donc pas que ceux qui les ont observés sont des rêveurs, des insensés.

« Cependant M. Deleuze ajoute : Un somnambule saisit la volonté de son magnétiseur ; » il exécute une chose qui lui est demandée » mentalement. Avant d'admettre l'explica- » tion qu'il propose, nous oserons exiger un » nouvel examen sévère et attentif d'un tel fait. » Ce fait a été examiné attentivement par moi, et par tous ceux qui ont pratiqué le magnétisme depuis trente-quatre ans. Si M. V. n'est pas content de mon explication, il peut en trouver une autre. S'il veut se convaincre de la réalité du fait, il n'a qu'à magnétiser lui-même. Peut-être ne rencontrera-t-il pas d'abord un somnambule très-sensible ; mais il est probable que, s'il fait plusieurs essais, il réussira ; et rien n'est plus facile à un médecin. Au reste, moi, et tous ceux qui ont vu ce phénomène, se seraient fait illusion, que cela ne prouverait rien contre la réalité du magnétisme.

« Cette explication ne vaut qu'autant que la » réalité du fait sera hors de doute ; mais trop » d'exemples nous montrent qu'il n'en est rien



Je ne sais ce que signifient les mots qu'un somnambule doit être, pour ainsi dire, soumis à une obsession continuelle, et je ne vois nul rapport entre le somnambulisme et l'obsession. Quant à ce que dit M. V., qu'on peut guérir sans avoir absolument recours au somnambulisme, cela n'est pas clair; car sur cent malades guéris par le magnétisme, il n'y en a pas dix peut-être qui soient devenus somnambules. Quand le somnambulisme se présente, on en profite; sinon, l'on s'en passe. M. V. veut peut-être dire qu'on consulte les somnambules pour les maladies des autres. Mais alors ce n'est plus le magnétisme qui guérit. Et quant à cela, tous les magnétiseurs sages ont dit qu'on pouvait avoir recours à la lucidité des somnambules; mais qu'il fallait s'en méfier lorsqu'ils consultaient pour d'autres que pour eux-mêmes, et que la prudence exigeait qu'on s'adressât à un médecin éclairé, et qu'on ne suivît les indications du somnambule qu'autant que ce médecin les aurait approuvées.

---

déracine pour jamais la superstition à laquelle ils servaient d'appui.

Je me perdrais avec l'auteur dans un dédale si je voulais le suivre dans l'examen qu'il fait des diverses opinions, si je voulais vérifier toutes ses citations, et voir jusqu'où elles sont en faveur de l'opinion qu'il prétend établir. Il me faudrait pour cela lire les ouvrages qu'il cite, et parmi lesquels il en est qu'il n'a pas lu lui-même, et qu'il indique sans doute d'après le titre, pour que ses lecteurs sachent où ils peuvent puiser des renseignemens (1). Je vais donc me borner à quelques observations.

« Après que M. de Puységur eut donné au
» magnétisme la forme de somnambulisme, on
» voulut s'instruire en Europe des pratiques qui
» jetaient un si grand éclat. »

M. de Puységur n'a jamais donné au magnétisme la forme de somnambulisme, pas plus que toute autre. Il a vu et décrit ce phénomène, et beaucoup de gens l'ont observé après lui.

« L'Allemagne s'en empara; le célèbre La-

---

(1) Par exemple, celui qui doit avoir pour titre : *Des principes et des procédés du Magnétisme animal, par M. de Lausanne*, qui n'est pas encore publié, quoiqu'il soit annoncé sur le catalogue du libraire Dentu.



cependant ne sont point ce qu'on nomme des spiritualistes. Je citerai bientôt une autorité plus imposante pour M. Virey.

M. V. fait ici un fort beau tableau de cette philosophie allemande qu'on a nommée *philosophie de la nature*. Je ne suis point assez savant pour décider si ce qu'il en dit est exact. Je soupçonne que nous sommes loin de la bien connaître en France. Au reste, dès qu'on donne dans les systèmes, qu'on soit matérialiste ou spiritualiste, on se trompe également.

« Les swedemborgistes, les martinistes, etc., » s'emparèrent avidement du somnambulisme » et des autres opérations magnétiques où ils » trouvaient la confirmation de leurs opinions. » Plusieurs y joignirent les prières, la con- » centration intérieure, la foi vive, comme » moyens indispensables pour produire d'ad- » mirables séductions et retrouver la médecine » universelle. »

Peut-on rien comprendre à tout ceci? Des swedemborgistes, ou autres enthousiastes, ont cru voir dans le somnambulisme un état d'inspiration dans lequel l'âme était dégagée de la matière, et j'ai cherché à combattre cette opinion; mais c'était parce qu'ils étaient auparavant persuadés de leurs idées mystiques. L'étude du



Je demande comment tant d'hommes célèbres, qui ont leur réputation à ménager, et dont la plupart avaient d'abord nié ce qu'ils confessent aujourd'hui, sont les dupes d'une chimère.

« Le roi de Prusse a rendu une ordonnance » par laquelle la pratique du magnétisme ne devait être permise qu'aux médecins ou du moins » devait être dirigée par eux. » Je n'ai cessé de demander que la pratique du magnétisme fût mise entre les mains des médecins.

« Il s'est établi à Berlin une clinique magné- » tique ou maison de santé contenant cent lits, » pour exercer et suivre le traitement des per- » sonnes qui désirent de s'y soumettre. »

J'ai publié un écrit pour demander l'établissement d'un traitement magnétique dans un hôpital, et j'ai montré que par ce moyen on arrêterait tous les abus et toutes les exagérations auxquelles le magnétisme peut donner lieu. On présente ici la méthode de traitement de M. Wolfart comme ridicule. Mais il n'est pas question de savoir si cette méthode paraît ridicule ou non à ceux qui n'en ont point étudié les principes, mais s'il s'opère ou non des guérisons au traitement de M. Wolfart. Outre la clinique dont on parle, M. Wolfart a encore un traitement pour les pauvres et un traitement pour les enfans. On



Les membres de la société exégétique de Stockholm ont cru voir dans le somnambulisme une sorte d'inspiration, dans la crise un moyen de produire cet état extatique. Les conséquences qu'ils ont tirées des phénomènes qu'ils ont vus sont erronées, dangereuses peut-être. Mais l'examen des divers somnambules de tous les pays, la comparaison des uns aux autres, l'observation des différens degrés de somnambulisme ont démontré que cette théorie était illusoire. Pour la détruire, il ne fallait pas nier le phénomène, qui est réel, mais l'expliquer en montrant comment il se lie à d'autres phénomènes, qui se présentent souvent dans les maladies nerveuses. J'ai dit bien clairement, que si les somnambules parlaient avec justesse de ce qu'ils voyaient, ils se livraient à toutes sortes de rêveries en parlant de ce qu'ils imaginaient. J'ai publié dernièrement dans la Bibliothèque magnétique, tome V, une lettre dans laquelle en convenant des faits les plus merveilleux, je démontre qu'ils sont insuffisans pour établir des idées mystiques, et pour faire supposer une communication entre les âmes unies à un corps et les intelligences pures.

« D'autres hommes plus instruits cherchèrent
» dans les anciens âges du monde des exemples
» du magnétisme animal : car nos folies ne sont



les phénomènes qui se montrent dans les crises magnétiques peuvent avoir lieu spontanément et sans être provoqués par le magnétisme, et qu'aucun de ces phénomènes ne sort de l'ordre naturel, quoiqu'ils soient d'un ordre différent des autres phénomènes physiques. Une critique judicieuse pourra facilement séparer le vrai du faux, et distinguer les faits réels, qui n'étant pas ramenés à leur vraie cause ont donné lieu à des opinions erronées, des faits illusoires qui ont eu leur source dans ces mêmes opinions.

« Cependant, toutes ces folies ont véritable-
» ment eu d'utiles effets sur les esprits de ce temps.
» Le savant T. Bartholin disait..... Comment
» condamnerai-je les guérisons par des gestes,
» des caractères, des paroles et autres actions
» naturelles, sans le concours de superstitions,
» quoique notre faible raison ne comprenne
» guère comment ces cures peuvent avoir lieu,
» car l'expérience les démontre. »

Si ce passage montre la justesse d'esprit de Bartholin, la citation ne fait pas moins d'honneur à M. V. Elle prouve que chez lui le désir du bien l'emporte sur l'attachement à ses opinions. En réfléchissant un peu plus sur tout ce qu'il vient de rapporter, il aurait vu qu'une fois le principe du magnétisme admis, tous les faits, toutes les



lisme magnétique. Ceux qui croient aux prophéties obscures et niaises de Nostradamus, peuvent bien chercher quelque analogie entre le phénomène d'une prévision prétendue, et les prévisions des somnambules; mais, si l'on excepte M. Bouys, je ne crois pas que l'on cite un magnétiseur connu, qui croie aux prophéties de Nostradamus.

« Mais nous lui demandons grâce pour Jeanne » d'Arc. »

Je prie M. V. de lire l'histoire de Jeanne d'Arc, par M. Le Brun des Charmettes, il sera forcé d'admettre l'une de ces deux suppositions, ou que Jeanne d'Arc était réellement inspirée par Ste. Catherine et Ste. Marguerite, ou qu'elle était naturellement douée de cette faculté de prévision, de cette pénétration extraordinaire, dont les crises magnétiques nous ont offert des exemples plus ou moins remarquables, chez des personnes simples et sans instruction. M. Le Brun des Charmettes a parfaitement démontré que Jeanne d'Arc n'était point un instrument dans la main de quelques chefs, et qu'elle était de bonne foi. C'est à nous de dire à M. V., que nous lui demandons grâce pour Jeanne d'Arc; car nous ne l'injurions pas, en la supposant douée d'une faculté qui lui donnait des lumiè-



traitemens analogues au magnétisme ; les cures des maux de dents, opérées par l'application des doigts ; celles qu'on a attribuées au perkinisme, etc. Je conviens avec lui que ces pratiques ont beaucoup de rapport au magnétisme, et je crois même que la connaissance du magnétisme peut seule expliquer les effets qu'elles ont produits, et les faire apprécier à leur juste valeur. Quant à la rabdomancie, c'est autre chose ; certaines personnes sont affectées par la présence de l'eau souterraine. Cela est certain ; mais ce phénomène a peut-être plus de rapport au galvanisme qu'au magnétisme.



mettre à un nouvel examen ; il analyse fort bien les raisons des magnétiseurs, et les moyens qu'ils ont donnés de se convaincre par sa propre expérience. Dans la septième, il prouve que les phénomènes les plus merveilleux du somnambulisme ont été reconnus par des savans, des philosophes et des médecins du premier ordre, et que ces phénomènes n'en sont pas moins réels, quoiqu'on se soit souvent trompé dans l'explication qu'on en a donnée ; il accumule les autorités, il fait des rapprochemens très-curieux, il insiste même sur des considérations importantes, et qui n'ont jamais été mieux présentées. On reconnaît à la vérité qu'il n'a jamais observé le magnétisme par lui-même, qu'il s'est contenté de lire, et d'extraire ce qui lui a paru le plus remarquable dans les ouvrages qu'il a parcourus, et qu'il n'a point une idée nette de son sujet. Ainsi, en décrivant les procédés, il a oublié que ces procédés ne sont point essentiels : il en a indiqué qu'on n'emploie jamais, que je sache (tels que celui de magnétiser à nu les obstructions) : il a confondu avec le magnétisme plusieurs principes d'action qui lui sont étrangers : il n'a point classé les faits, et il n'a nullement distingué ceux qui établissent directement la réalité d'un agent particulier, de ceux qui prouvent que l'exaltation



raisonnemens, ni les faits, ne peuvent les convaincre. Si l'on ne conteste pas les vérités de la géométrie, dit Helvétius, c'est parce qu'on n'a nul intérêt à les contester. Faut-il donc garder le silence? Non, c'est un devoir de défendre la cause de la vérité, lorsque la connaissance de cette vérité peut être utile. Si l'on ne vient pas à bout de ramener ceux qui se sont prononcés contre elle, on engage des personnes simples et pourtant éclairées à voir, à examiner : peu à peu les preuves se multiplient, et les faits deviennent si nombreux qu'on ne peut plus les révoquer en doute. Combien de choses n'ont été reconnues, par les savans, qu'après avoir été long-temps reçues par des hommes sans instruction, qui expliquaient mal les faits, mais qui les voyaient bien. Laissons aux savans la discussion des phénomènes merveilleux, la comparaison de ces phénomènes avec d'autres plus anciennement observés, la recherche des causes diverses qui les produisent, et des lois qui les unissent. Mais voyons si M. V. réfutera bien les preuves qu'il a rassemblées lui-même, et s'il n'y a pas des preuves plus simples, plus concluantes, plus faciles à acquérir, auxquelles il n'a point pensé.



» certains organes, chez des individus délicats,
» tombant dans un état extatique plus ou moins
» complet, par l'ébranlement que causent vos
» gestes, par l'exaltation de l'imagination?
» Toutes ces choses ne sont-elles pas connues
» en médecine? »

Ici je me charge de répondre au nom des magnétiseurs.

Nous ne donnons nullement le nom de magnétisme à tout ce que vous venez de nommer, à moins que ce ne soit aux communications sympathiques; mot synonyme de communications magnétiques, mot vide de sens pour qui ne croit pas au magnétisme. La concentration de la puissance nerveuse sur certains organes est au nombre des effets que le magnétisme produit souvent, quoique la nature les produise quelquefois sans le concours du magnétisme : ces effets ne sont pas plus produits sur des individus délicats que sur d'autres. L'état extatique, fort rare, n'est point la suite de l'ébranlement causé par nos gestes; car cet état ne se montre que chez des somnambules, devant lesquels on ne fait aucun geste, et qu'on met en somnambulisme en un instant, en leur posant la main sur la tête ou sur l'estomac, ou en leur prenant le pouce, ou même sans les toucher et sans



Mesmer n'a jamais dit que le magnétisme fût une modification de l'aimant. On peut donner si l'on veut le nom de *magnétisme* à un fluide répandu dans toute la nature, que Van Helmont désignait sous le nom de *Magnale magnum*, Mesmer, sous celui de fluide universel, et qui est diversement modifié par les filières qu'il traverse. Mais en supposant l'existence de ce fluide, c'est réellement dans l'art de le concentrer, de le diriger, de l'employer, que consiste ce qu'on appelle le magnétisme. Ceux qui ont nommé ce fluide *esprit*, ont seulement voulu dire que c'était une substance distincte de la matière. Van Helmont s'explique clairement là-dessus.

« Mais, répliquent quelques magnétiseurs » modernes, qu'importe que nous empruntions » le terme magnétisme pour désigner ces actions? » Si c'est pour désigner des actions, ce n'est pas pour désigner un fluide, ni une modification de l'aimant.

« Autant vaut ce mot qu'un autre, si vous » admettez des effets réellement produits. »

« Il importe beaucoup d'usurper ainsi un » terme, car on donne par ce moyen un corps » à ce qui n'est probablement pas corps. »

Les magnétiseurs ont vu des effets produits constamment par un moyen qui leur est connu.



» inspirant à d'autres la même crédulité, il est » de fait qu'il a guéri par l'imagination. Je le » crois réellement, puisque personne n'ignore » la puissance de cette enchanteresse. Mais pour» quoi donc supposer alors un *magnétisme?* Oh! » si vous otez le mot, la chose n'existera plus. » Car si l'on y substitue, par exemple, le terme » *imagination,* tout le monde se tiendra en garde, » et ni les cuves, ni les baquets, ni les gestes » n'auront plus aucun effet. »

J'ajoute à cette phrase, comme conclusion accessoire : et l'on aura rendu un grand service à l'humanité, car ceux qui auraient été guéris par ce moyen ne le seront plus.

Je m'honore d'être le disciple de M. de Puységur, l'un des hommes les plus bienfaisans et les plus vrais qui aient jamais existé. Il ne sera point blessé d'une phrase qui est du moins fort inconvenante. C'est pour l'excuser qu'on veut bien qu'il ne soit que dupe. Ceci s'étend nécessairement à ses deux frères, à M. le Mis. de Tissard et à cent autres hommes qui (au magnétisme près) ont toujours joui de la plus grande considération, et me paraissent mériter du moins quelques égards. Je ne puis me plaindre de me trouver associé à des hommes aussi recommandables.



exercer le magnétisme. Mais qui a jamais demandé aucune de ces qualités, aucune de ces conditions à ceux qu'on magnétise, qu'on veut guérir, et qu'on guérit en effet? Veut-on que le magnétisme ne soit que l'imagination : j'y consens, car je n'aime point à disputer sur les mots. Mais alors ce sera l'imagination du magnétiseur et non celle du magnétisé : il faudra dire que le magnétisme agit par l'imagination, et non sur l'imagination; ce qui est très-différent : ce qui est même opposé.

« Qui a jamais dit dans aucune science com-
» mencez par croire pour que je vous prouve en-
» suite parfaitement ma doctrine? »

Les magnétiseurs n'ont jamais dit cela. Ils ont dit commencez par examiner les faits avec la plus sévère critique, et lorsque vous serez convaincu de leur réalité, alors vous pourrez comprendre comment ils se produisent et vous les produirez vous-même.

« De sorte que le magnétisme est ou n'est pas
» à volonté, et selon qu'on y croit ou qu'on n'y
» croit pas. »

Je n'ai jamais dit qu'il fût absolument nécessaire de croire pour produire quelques effets. J'ai seulement dit qu'il était absolument nécessaire de vouloir sincèrement. Mais quand il serait vrai



des effets, et pour reconnaître qu'ils sont produits par une cause : vous n'en avez besoin que pour agir vous-même.

« Montrez-nous le magnétisme séparé de la » croyance, . . . sinon nous aurons droit de con- » clure que c'est la croyance elle-même qui ma- » gnétise ; puisque mille faits en médecine attes- » tent le pouvoir énergique de la foi, de l'imagi- » nation, pour produire tous les mêmes effets. »

Si vous tirez cette conclusion, vous serez d'accord avec la plupart des magnétiseurs, et vous nous aurez appris que mille faits en médecine attestent la puissance du magnétisme.

Mais en nous faisant dire ce que nous disons réellement, il faut l'entendre dans le même sens et ne pas intervertir l'application des mots. C'est la croyance qui magnétise ou qui met le magnétisme en action. Sans doute. Mais ce n'est point la croyance de celui qui est magnétisé : c'est la croyance du magnétiseur. J'en dis autant de l'imagination. Il peut se faire que l'imagination du magnétiseur donne plus d'énergie à son action : mais l'imagination du magnétisé n'a nul besoin d'être excitée pour que l'action soit tout ce qu'elle peut être.

« Or, je demande si en aucun de vos livres vous » avez montré que le magnétisme fût indépen-



mais on prouve la révélation, et la croyance aux dogmes en est la conséquence. Au reste, nul rapport entre le magnétisme et la religion. Si ce n'est que l'exercice du magnétisme excitant en nous la charité, il nous dispose à aimer une religion dont la charité est la première vertu, le premier précepte.

« De même que ces sentimens, le magnétisme » inspire l'enthousiasme dans ses sectateurs : c'est » une liqueur qui enivre l'âme : il se sert à lui- » même de preuve, et ne naît que chez les » prédestinés. Une fois qu'on en est frappé ou » séduit, on le garde probablement toute la vie ; » car il y a une honte infinie à s'en dédire. On » devrait avouer qu'on a été un sot crédule ; » sacrifice tellement douloureux à l'amour-pro- » pre, qu'il faudrait être d'ailleurs bien sûr de son » mérite et de sa considération pour faire cette » confession. Mais au contraire on raisonne pour » se fortifier de plus en plus dans sa crédulité, et » une fois qu'on est parvenu à river ainsi le clou » de sa croyance ferme, on persiste, on meurt » en portant inscrit sur le front le signe de » la bête. »

Au nom de tous les magnétiseurs, je remercie M. V. de sa politesse. J'ai transcrit cette longue phrase, pour qu'on voie de quelle manière nos



Pomponace fut célèbre par la hardiesse de ses opinions philosophiques ; son ouvrage a pour but de prouver que les prodiges attribués, soit à la magie, soit à l'intervention des démons, sont, ou des supercheries, ou des effets produits par une cause naturelle qu'on n'a pas su découvrir ; et cette cause est évidemment le magnétisme, quoiqu'on ne lui eût point encore donné ce nom. Si M. V., à qui personne ne conteste de l'érudition, avait oublié quel homme c'était que Pomponace, s'il n'a pas voulu se donner la peine de lire son ouvrage, il a du moins lu l'extrait que j'en ai donné, Hist. crit., t. II, p. 229, puisqu'il y a pris le passage qu'il cite. Mais M. V. veut toujours présenter les magnétiseurs comme des hommes qui croient à toutes les folies dont ils sont les plus grands ennemis.

M. V. cite ensuite quelques passages de mon ouvrage, dans lesquels j'ai, ce me semble, répondu d'avance à ses objections ; et de ce que j'ai dit : que la foi, l'espérance et la charité donnaient de l'énergie au magnétisme, il tire cette singulière conclusion : « Ainsi le magnétisme est » bien une religion, hors de laquelle il n'est » point de salut. »

Quoique dans ce qui précède j'aie supposé, avec l'auteur de l'article, la puissance de la foi, j'ai



action morale, c'est la volonté qui lance le fluide comme elle imprime le mouvement; qu'y a-t-il de suprenant à ce que la confiance en augmente l'énergie ?

M. V. cite ensuite une phrase de moi, qui, pour être entendue, nécessitait qu'on y joignît la phrase suivante. J'ai dit qu'on ne pouvait en même temps employer ses facultés à agir et à examiner; qu'on ne pouvait en même temps magnétiser et rechercher les causes. Mais j'ai dit comment, après la séance magnétique, on devait se rappeler tous les phénomènes qu'on avait observés, les comparer, pour arriver à la connaissance des lois auxquelles ils étaient soumis. Ce n'est sûrement pas à ceux qui ont lu mon ouvrage, qu'on persuadera que j'ai demandé une aveugle crédulité. J'ai même bien distingué la crédulité, de la croyance à ce qu'on voit, à ce qu'on sent, quoiqu'on ne puisse l'expliquer.

« Tous les magnétiseurs n'attribuent pas tou-
» jours l'action d'un corps sur un autre à un
» fluide matériel, ou du moins plusieurs croient
» qu'il y a seulement des mouvemens communi-
» qués par imitation. » Aucun magnétiseur n'a dit que ces mouvemens fussent communiqués par imitation. Ils ont dit seulement, que c'étaient des mouvemens communiqués, sans expliquer



» qu'on peut se former du somnambulisme ma-
» gnétique, disposition qu'on n'observe au reste
» que chez les personnes les plus nerveuses. »

On croira, j'espère, que je connais mieux que M. V. l'histoire du magnétisme, les opinions de ses partisans, et les phénomènes du somnambulisme. Eh bien, je puis affirmer que M. V. est tellement dans l'erreur, qu'il n'y a pas un seul mot de vrai dans le passage que je viens de transcrire. Il est inutile de le réfuter ligne à ligne. Aucun magnétiseur ne s'est formé une telle idée du somnambulisme, aucun ne croit qu'il appartienne aux circonstances indiquées ici.

« Mais si ces personnes étaient réellement en
» extase complète, on ne les trouverait pas pé-
» tries de cette vanité de répondre à ce qu'elles
» ignorent, comme le dit M. Deleuze, etc. » Je n'ai jamais dit que les somnambules fussent en extase complète. Je crois avoir assez bien expliqué ce que c'est que l'état de somnambulisme, dans l'endroit même que cite M. V. J'ai depuis imprimé dans les Annales du Magnétisme un article intitulé de la clairvoyance des somnambules, dans lequel j'ai montré les limites nécessaires de cette faculté. J'ai aussi expliqué comment et pourquoi les somnambules se trompent, et j'ai positivement indiqué le moyen de n'être jamais dupe de leurs



pagnent cet état. Enfin, la Bibliothèque magnétique contient plusieurs relations authentiques qui prouvent que le somnambulisme n'est pas plus rare chez les hommes que chez les femmes.

« Des somnambules ordonnent des remèdes » dont ils ont entendu parler. » Soit, mais nous ne prétendons pas que le somnambulisme donne tout à coup des connaissances qu'on n'avait jamais eues. De ce qu'un ballon peut s'élever au-dessus des nuages, ce qu'on n'aurait pas cru avant la découverte des ballons, on ne doit pas conclure qu'il s'élevera jusqu'à la hauteur des astres.

« Il faut avoir abdiqué toute raison pour oser » prédire impudemment ce qui n'existe pas et » ce qui peut ne jamais arriver. »

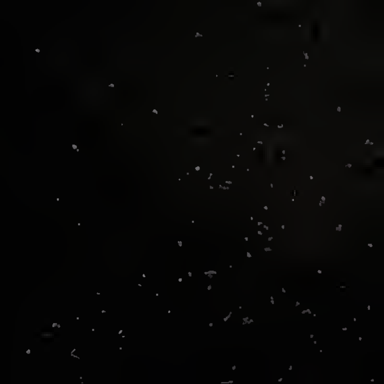
Ce n'est pas sans doute pour rendre odieux et méprisable le métier de devin que M. V. s'exprime ainsi. Car personne ne prend la défense des devins de profession. C'est pour dire qu'il faut avoir abdiqué toute raison pour croire à la réalité de la faculté de prévision, ou à la faculté de prévoir, de pressentir ce qui n'existe pas, et ce qui peut ne jamais arriver.

Personne ne pense que cette faculté soit illimitée : mais ceux qui ont observé les phénomènes du somnambulisme croyent que la faculté de pressentir un avenir, qui existe en germe dans le



Au reste, les magnétiseurs, en faisant boire de l'eau magnétisée, réussissent toujours, sinon à purger, du moins à produire des effets salutaires et à favoriser les crises auxquelles la nature est disposée. Si cette eau n'agit que parce que la persuasion du malade lui donne la vertu désirée, je demande pourquoi les médecins ne donnent pas à leurs malades des bols de mie de pain, ou de l'eau pure, au lieu des drogues nauséabondes de la pharmacie. Croiraient-ils compromettre leur conscience, si en portant au malade une bouteille d'eau pure ou d'eau sucrée, ils lui disaient : Cette boisson va vous purger, ou vous faire suer, ou vous faire vomir. Certainement il n'est aucun malade qui n'accordât plus de confiance à un professeur de la faculté qu'à moi. Eh, messieurs ! quand nous nous adressons à vous, c'est pour être guéris. Si la médecine d'imagination est la plus simple, la plus sûre, si l'on en obtient de tels succès, ne rougissez pas de faire la médecine d'imagination. Le malade que vous aurez sauvé sans le tourmenter de remèdes ne vous saura pas mauvais gré de l'avoir trompé, comme vous le faites tous les jours lorsque vous lui dites que son état n'est pas dangereux, au moment même où vous conservez peu d'espérance.

Après une digression sur le fonds de crédulité



des succès par ce moyen, et j'écartais ainsi toute idée de superstition; car ce n'est pas une superstition de prier Dieu.

« Aussi les plus illuminés, les plus confians,
» les plus zélés, guérissent sans médicamens. »

Je n'ai nul besoin de répondre aux mauvaises plaisanteries qui accompagnent cette assertion. Je me bornerai à faire une observation.

Les magnétiseurs qui ne sont pas médecins ne s'avisent pas d'ordonner des médicamens. Ils emploient le magnétisme comme auxiliaire de la médecine. Lorsqu'ils peuvent se réunir à un médecin qui n'est pas ennemi du magnétisme, ils le prient de suivre le traitement, et de faciliter la guérison par tous les moyens qu'il juge convenables. Le magnétiseur ne conseille des remèdes à son malade qu'autant que celui-ci devient somnambule et s'en prescrit; ce qui n'est pas très-fréquent.

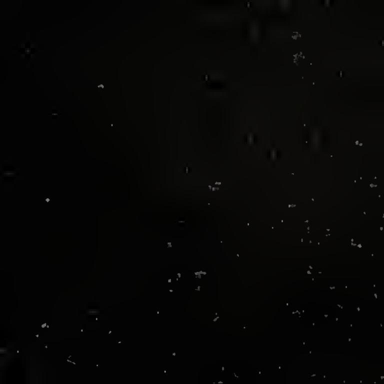
« Que l'enthousiaste, dans sa confiance, qui
» accroît son pouvoir sur toutes les âmes infé-
» rieures, vienne dire à un savant incrédule :
» *Faites autant de cures que moi;* il est évident
» que ce dernier, ne pouvant point, dans sa
» défiance, agir sur les imaginations, se trou-
» vera très-inférieur, à cet égard, au charlatan
» audacieux. Celui-ci, dominateur des imagi-



gnétisme pour avancer pareille chose. Tous les jours les magnétiseurs produisent des effets salutaires sur des personnes qui leur sont supérieures par les qualités physiques et par les qualités de l'esprit. Le seul genre de supériorité qu'exige le magnétisme, c'est que le magnétisé soit malade, et que le magnétiseur se porte bien. Encore ceci n'est que relatif; car un homme qui a la poitrine délicate, ou qui a des obstructions, enlevera fort bien une douleur rhumatismale à un homme robuste. Je suis d'une constitution très-faible, et l'âge a bien ralenti l'activité que j'avais autrefois : la force physique d'un malade ne m'empêche point d'agir sur lui : je serais seulement effrayé de la gravité d'une maladie, et de l'épuisement que produirait chez moi un traitement prolongé.

« Les officiers qui se livraient avec tant d'ar-
» deur au magnétisme dans leurs garnisons,
» opéraient sans doute des merveilles sur de
» pauvres soldats, qui se trouvaient fort honorés
» que des marquis, des comtes, des chevaliers
» voulussent bien faire leurs simagrées sur eux :
» aussi le magnétiseur se trouve tout glorieux
» de son empire. »

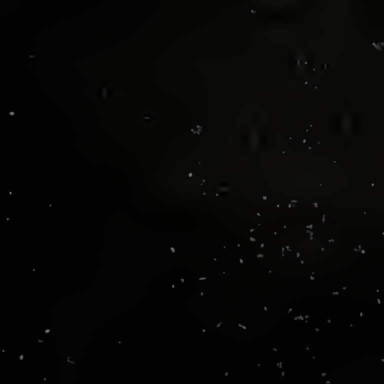
Je demande quel plaisir ces officiers trouvaient à faire des simagrées; je demande s'ils en avaient



Lorsque Mesmer annonça le magnétisme comme un secret dont il avait seul la connaissance, lorsqu'il eut transmis ce secret à M. d'Eslon et à d'autres élèves, il est possible que quelques femmes, soit pour se guérir, soit par curiosité, se soient adressées à eux comme on s'adresse à un médecin, dont une belle figure n'a jamais diminué la vogue. Il est possible encore que les crises qu'on ne savait pas calmer alors, présentassent quelque chose qui paraissait blesser les convenances; mais c'est du magnétisme, tel qu'il se pratique aujourd'hui, et depuis trente-quatre ans, qu'il est ici question. Tous les procédés sont simples et décens. D'ailleurs, l'expérience ayant prouvé que le magnétisme a bien plus de succès, et que la pratique en est bien plus facile entre des personnes du même sexe, une femme n'est jamais dans la nécessité de s'adresser à un homme pour recevoir de lui des soins que peuvent tout aussi bien lui rendre une parente ou une amie.

« Ma théorie est toute simple, avouait un
» magnétiseur très-connu, à un médecin, homme
» de beaucoup d'esprit, etc. »

Je ne transcrirai point ici cette singulière conversation, dans laquelle le magnétiseur explique tous les secrets du magnétisme, et comment on parvient à guérir surtout les malades imaginaires,



non celle du magnétisé, qui produira des effets: car ces effets seront souvent produits à l'insu de ce dernier, et toujours malgré son incrédulité.

« Afin d'agir sur un autre, il faut qu'il ait » de vous une haute opinion. »

Je puis affirmer que je connais des magnétiseurs qui ont guéri des personnes qui n'avaient d'eux d'autre opinion que de les supposer de bonnes gens, et qui n'avaient aucune confiance au magnétisme.

M. V. cite un passage remarquable de Maxwel, qui considère l'imagination comme une main par laquelle l'âme agit au dehors sans le secours des organes corporels. Mais ce passage est très-favorable à la théorie du magnétisme.

« Les magnétiseurs ne parlent qu'avec toute » sorte de prudence, de précaution et de ré» serve des merveilles de l'imagination, ou la » plupart la passent absolument sous silence. » Ils sentent qu'on peut expliquer par elle » toutes les opérations sur autrui, comme l'a» vait déjà fait Thomas Fienus (*de Viribus* » *Imaginationis*). »

Les magnétiseurs n'ont nulle raison de parler des effets de l'imagination; car ils n'attribuent au magnétisme aucun des effets qui peuvent être attribués à l'imagination de ceux qui ont eu



attribués à la magie, comme l'électricité explique le tonnerre, comme l'astronomie explique l'apparition des comètes, comme la connaissance des diverses lois de la nature explique tous les phénomènes qui, dans les temps d'ignorance, étaient attribués à des causes surnaturelles. L'opinion qu'une émanation de moi-même, dirigée par ma volonté, peut agir sur un autre individu, comme une émanation de mon cerveau agit sur mes doigts, ne conduit point à croire à l'action des diables; elle conduit, au contraire, à voir en nous-mêmes la cause de plusieurs effets qu'on avait attribués à des puissances étrangères et chimériques.

Je ne dirai point que le magnétisme empêche de croire aux miracles, parce qu'il n'empêche point de croire que Dieu interrompt quand il lui plaît les lois de la nature; mais il empêche de croire aux prétendus miracles, en prouvant que les faits qui ont paru miraculeux dans le temps où l'on ne connaissait pas le magnétisme, ne sont que des effets d'une faculté naturelle à l'homme.

Ici M. V. fait une dissertation sur les miracles. Il examine si un miracle est possible. Il prouve ensuite que, pour décider si un événement est miraculeux, il faudrait connaître toutes

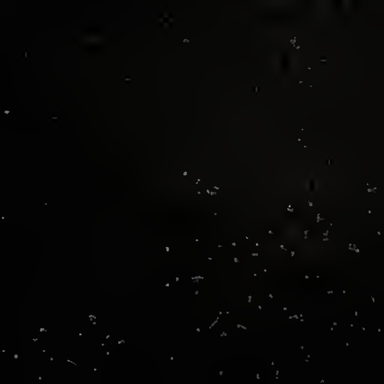


magnétisme au lieu de celui de sortilége ; et que ces causes diverses étant toutes ramenées à un même principe, elles cessent d'être pour nous des causes occultes : de même que tous les phénomènes célestes ne peuvent être considérés comme produits par des causes occultes, quoique l'attraction universelle soit un premier principe que nous ne pouvons expliquer.

« En thèse générale, peut-il exister des effets » miraculeux dans le monde ? »

Qu'est-ce que cela veut dire ? Il n'y a d'effets miraculeux que ceux que Dieu produit par sa volonté. La vérité des miracles est une question théologique. Mais dans l'ordre naturel, le mot miraculeux et le mot possible impliquent contradiction.

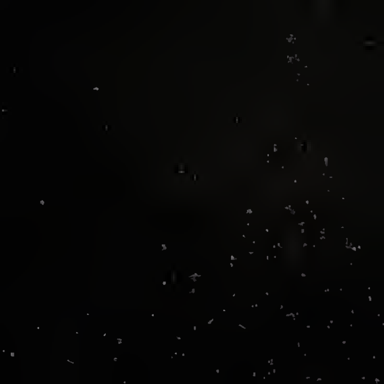
Des faits dont on ne voyait pas la cause ont paru miraculeux ; et ceux qui les ont montrés ont dit : En produisant un effet miraculeux, je vous prouve que j'agis par une puissance surnaturelle. Les magnétiseurs disent : Ces faits ne sont point miraculeux ; vous les opérez en faisant usage d'une faculté que nous connaissons ; ils ne prouvent rien pour votre doctrine. Ce n'est pas là soutenir la magie, ni favoriser la superstition. Les magnétiseurs ne nient point les miracles, mais ils ne prétendent nullement



» Si l'on comprenait toute la grandeur et la
» majesté de cette nature, si haute et si magni-
» fique, qui, émanée du trône de Dieu, dirige
» la course des soleils, etc...... on serait un peu
» moins prompt à s'imaginer que la marche de
» l'univers se dérange pour que Mesmer gou-
» verne à son gré un fluide universel. »

Et qui vous dit que la marche de la nature se dérange pour cela? Se dérange-t-elle parce que tous les êtres vivans produisent des mouvemens qui changent plus ou moins l'état actuel des choses? Un homme jette une pierre dans l'Océan, et la surface de l'Océan s'élève; un sauvage du Canada porte une étincelle dans une de ces vastes forêts qui l'environnent, la forêt est embrasée, et quelques jours après cent lieues de pays qu'ombrageaient des arbres magnifiques n'offrent plus qu'une plaine aride et couverte de cendres, qui, dans quelques années, sera revêtue d'une nouvelle végétation; une pointe de métal dirigée vers le ciel rétablit l'équilibre du fluide électrique entre les nuages et la terre : qu'y a-t-il en cela qui dérange la marche de l'univers?

Puisque M. V. a placé ici un si beau morceau sur la preuve que l'ordre sublime de l'univers offre de la présence d'un être suprême et créa-



Au reste la croyance en Dieu est absolument indifférente, si l'on n'y joint celle de l'immortalité de l'âme. Je sais bien que, comme l'a prouvé Rousseau, l'immortalité de l'âme est une conséquence de l'existence de Dieu; mais je vois avec peine qu'on sépare souvent ces deux choses. Ce que je dis ici ne peut, en aucune manière, s'appliquer à M. V., qui, comme nous le verrons bientôt, s'est prononcé pour l'immortalité de l'âme, et a même présenté de nouvelles preuves de cette importante vérité.

« Que peut-on dire à des hommes qui recom-
» mandent d'abord de croire, au lieu de s'assurer. »

Ils vous recommandent au contraire de vous *assurer* en vous informant des effets obtenus, de recueillir des témoignages pour que ce qui vous paraît inexplicable ne vous paraisse pas impossible, et d'agir ensuite, lorsque vous serez dans un état de doute, pour fortifier votre croyance.

« N'est-il pas évident que les magnétiseurs
» prescrivent d'abord de s'abuser soi-même,
» pour entraîner les autres dans les mêmes
» cavernes d'ignorance ? »

Les magnétiseurs ne prescrivent point de s'abuser soi-même; et quand ce serait s'abuser que de se persuader qu'on peut soulager quelqu'un

derrière un rempart de ténèbres ; il a cherché au contraire à répandre la lumière sur quelques phénomènes, et à les expliquer par une cause physique.

« De là vient, qu'à l'exception de quelques » personnes instruites, mais crédules, qui se sont » mal défendues de l'illusion, la plupart des » magnétiseurs ou des croyans sont des indivi- » dus ignobles, par le défaut de toute connais- » sance exacte en physique, en histoire natu- » relle, en physiologie. »

M. V. a bien vite oublié la liste qu'il nous a donnée lui-même de plusieurs magnétiseurs ou croyans, bien connus pour des hommes très-instruits dans l'histoire naturelle, la physique et la physiologie, et cette liste pourrait être augmentée d'un nombre dix fois plus considérable de noms également recommandables dans les sciences. Au reste je ne vois pas qu'on soit ignoble, par le défaut de connaissances exactes dans les sciences physiques, ni qu'on puisse donner cette épithète aux littérateurs les plus distingués du siècle de Louis XIV, qui étaient tout-à-fait étrangers aux sciences.

« La plupart aussi sont des gens du monde, » des militaires, des romanciers, etc. ; ils cal- » culent parfaitement juste l'influence de l'ima-



sont obligés d'employer ceux qui attaquent aujourd'hui le magnétisme et ses partisans.

Ils commencent par donner, du magnétisme, une idée absolument opposée à celle qu'en ont ceux qui l'ont étudié : ils le confondent avec toutes les folies qui n'ont pu avoir quelque crédit que parce qu'on ne le connaissait pas ; ils y voient la source des superstitions dont il détruit les fondemens ; ils attribuent tous les phénomènes qu'ils ne peuvent nier à des causes impuissantes pour les produire ; ils versent, sur les partisans du magnétisme, le mépris et le ridicule. Ce sont, disent-ils, des gens ignobles, qui s'associent à toutes les espèces de charlatans, qui s'occupent à faire des simagrées, et qui portent sur le front le signe de la bête : d'où ils concluent, tout naturellement, qu'une doctrine soutenue par de tels hommes, ne peut être qu'un tissu d'extravagances. Il faut cependant convenir que, parmi ceux qui ont adopté ces rêveries, il se trouve quelques hommes qui ont d'ailleurs de l'instruction et du mérite : on doit les plaindre d'être les dupes d'une illusion. Cette illusion est bien évidente, puisqu'ils ne sont pas venus à bout de convaincre leurs adversaises : à la vérité ceux-ci n'ont jamais daigné les écouter, comme cela est évident par les opinions qu'ils leur prêtent, et par la manière dont ils les réfutent.



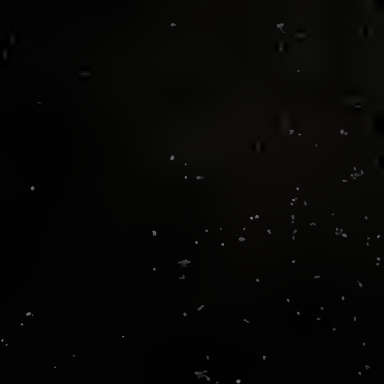
» nambulisme ou plutôt de demi-extase et de
» catalepsie hystérique généralement connus. »

Il paraît ici que notre grand tort, aux yeux de M. V., c'est d'avoir donné le nom de magnétisme à la cause qui produit les effets dont il convient. Quand nous approchons nos mains d'un malade, avec la volonté de lui faire du bien, nous produisons des effets qui sont différens, selon la disposition des individus, et nous donnons à la cause qui produit ces effets le nom de magnétisme. Il fallait bien, pour s'entendre, employer un mot quelconque. Quant à l'état de demi-extase ou catalepsie hystérique, il accompagne très-rarement le somnambulisme; car le somnambulisme est presque toujours un état de calme, dans lequel on a des sensations plus délicates, sans que la raison ait rien perdu de sa force.

« Ces faits qui paraissent si surprenans, ces gué-
» risons miraculeuses ont été remarqués de tout
» temps sans l'intervention de prétendus fluides
» magnétiques, ou autres. »

Mais si ces guérisons ont été opérées, elles l'ont été par quelque chose. Nous ne savons pas si c'est par un fluide; n'importe : mais permettez-nous de donner un nom à ce quelque chose.

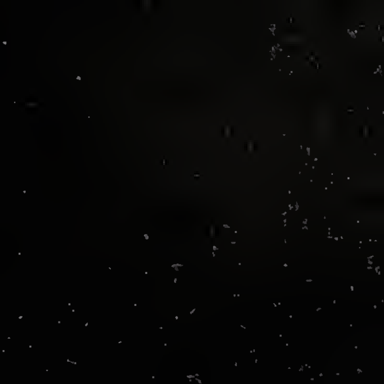
« Les sibylles, les prophètes, les frénétiques
» débitaient jadis leurs oracles, comme des rois
» et des empereurs guérissaient les écrouelles. »



Si cela arrive une fois, je l'attribue au hasard : si cela arrive cent fois, et sur cent individus différens, je l'attribue à une cause. Je puis délirer en dissertant sur la nature de cette cause ; mais, quelle que soit sa nature, je dois lui donner un nom, pour la distinguer des causes qui ne produisent pas des effets semblables.

« Il se peut que nous ayons chacun notre genre » de folie, quoique chacun se croye dans la » bonne voie. Mais si les magnétiseurs y sont réel- » lement, et si nous nous trompons, ils devraient, » par pitié, par cette charité dont ils paraissent » être toujours amplement pourvus, dessiller » nos yeux par des moyens plus efficaces que ne » l'ont été jusqu'alors leurs ridicules preuves et » leurs livres insensés : et surtout se séparer des » charlatans de toute espèce, s'ils aiment la rai- » son et la vérité. »

Nos preuves sont de deux sortes : 1°. des faits innombrables attestés par ceux qui les ont observés depuis 40 ans, faits dont M. V. convient, quoiqu'il ne veuille pas convenir que se renouvellant sans cesse par les mêmes procédés, ils doivent appartenir à une même cause que ces procédés mettent en action, indépendamment de l'imagination des individus sur lesquels on agit. 2°. L'indication des moyens qu'il faut prendre pour se convaincre par sa propre expérience.



en ce genre le plus complet qu'on ait publié en France, et je demande à tous ceux qui ont pris la peine de le lire si c'est un livre insensé, si je n'ai pas porté un esprit de doute dans l'examen des faits, et surtout dans celui des conséquences, si je n'ai pas mis la sévérité la plus rigoureuse dans l'appréciation des preuves historiques, et si je me suis écarté des principes que j'ai posés à ce sujet; enfin, si je me suis en aucune manière réuni aux charlatans : à moins qu'on ne soit en droit de nommer charlatans tous ceux qui ont vu des faits que nous n'avons pas vus nous-mêmes, ou qui ont des opinions différentes des nôtres?

J'arrive enfin à la conclusion de M. V. et je me crois obligé d'en discuter toutes les phrases.

« Le vrai médecin philosophe sait qu'il faut » *magnétiser* la confiance de son malade et donner » de l'empire à ses prescriptions, à ses remèdes » pour les rendre efficaces. »

M. V. veut dire sans doute que le médecin doit inspirer de la confiance à ses malades. Cela a toujours lieu lorsqu'il jouit d'une grande réputation. J'ai magnétisé des hommes qui après s'être adressés sucessivement aux médecins les plus célèbres, s'étaient enfin décidés à essayer du magnétisme sans y croire, et j'ai obtenu des succès. Je demande comment en posant la main sur leur estomac, ou en leur faisant boire de l'eau magné-



» mancie, etc., antiques racines des folies mo-
» dernes. »

Ne dirait-on pas que lorsqu'un magnétiseur va au lit d'un malade, il commence par faire des évocations, par employer des moyens bizarres et qui étonnent l'imagination. Loin que les extravagances que cite M. V. soient la racine du magnétisme, tous les faits extraordinaires et mal expliqués, qui ont servi de base à ces extravagances, se trouvent ramenés à l'ordre naturel par l'étude du magnétisme.

M. V. veut sans doute rappeler ici ce qu'il a dit des talismans, ce qu'il a dit de la prière.

A la vérité les magnétiseurs croient qu'un objet magnétisé, ou chargé du principe d'action émané d'eux, peut, en entretenant ou en renouvelant l'action magnétique, apaiser les douleurs. Ils le croient parce qu'ils en ont souvent fait l'expérience, et les premières fois sans y croire. Il n'y a à cela nulle superstition. Quant à la prière, plusieurs magnétiseurs pieux croient devoir invoquer le secours de Dieu avant de se livrer à un acte de charité, et rapporter à Dieu tout le bien qu'ils font. Il faudrait être bien intolérant pour blâmer cette conduite.

« Il étudie la nature, il observe les faits sans
» enthousiasme et sans prévention, et, ennemi

» l'imagination, avec les sympathies ou l'imita-
» tion naturelle des mouvemens qui se commu-
» niquent entre des individus ; »

Je répondrai dans un instant à cette phrase.

« Quand ils montreront, autrement que par
» des séductions d'esprits faibles et prévenus,
» l'eau magnétisée, un arbre magnétisé, agissant
» efficacement sur d'autres personnes. »

Il faut n'avoir lu aucun des recueils de faits publiés sur le magnétisme, et ne s'être entretenu avec aucun magnétiseur qui ait pratiqué pendant quelque temps, pour oser dire que les faits dont on parle sont dus à la séduction d'esprits faibles et prévenus ; car ces effets ont été mille fois produits sur des personnes qui n'avaient point l'esprit faible, et qui n'étaient nullement prévenues de l'effet qu'on allait produire sur elles. J'ai vu, pendant une semaine, l'eau magnétisée agir comme purgatif sur un malade qui se serait moqué de moi si je le lui avais annoncé, et qui en a été singulièrement surpris.

« Quand ils feront clairement lire une femme
» somnambule dans un livre ouvert sur l'épi-
» gastre, devant une Académie des Sciences, il
» sera juste alors de les croire. »

Il est possible que ce phénomène, fort rare, se présente quelquefois dans une maladie ner-



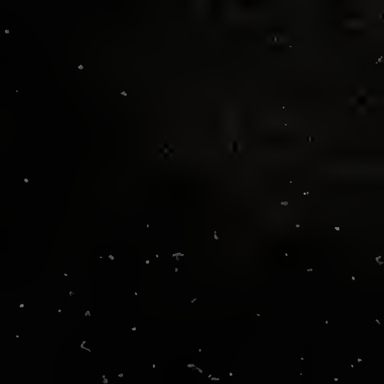
SECONDE PARTIE.

De l'impuissance des causes auxquelles on a attribué les effets du Magnétisme; des contradictions dans lesquelles tombent ceux qui veulent le combattre; et réflexions sur quelques autres articles du Dictionnaire.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Imagination.

En examinant successivement les huit sections de l'article Magnétisme animal du Dictionnaire des Sciences médicales, je n'ai dissimulé aucune des objections de M. V. Je les ai présentées dans toute leur force, et je crois les avoir suffisamment réfutées par le raisonnement et par les faits. Il en est cependant une sur laquelle j'ai passé légèrement, parce que j'ai cru devoir la discuter dans un chapitre particulier. Elle mérite d'autant plus d'être examinée, qu'elle sert



Mais, à quelques exceptions près, le magnétiseur, qui veut guérir son malade, n'admet auprès de lui qu'un parent ou un ami, qui n'éprouve rien du magnétisme, et qui reste en silence; ou si c'est un mari qui magnétise sa femme, une mère son enfant, une sœur sa sœur, le magnétiseur et le malade sont ordinairement tête à tête. C'est dans cet isolement qu'on obtient le soulagement du malade, et les crises utiles pour la guérison; telles que diverses sensations de froid ou de chaud, l'impossibilité d'ouvrir les yeux, le sommeil, le somnambulisme, et tous les phénomènes qui accompagnent quelquefois le somnambulisme; et on les obtient sur des personnes qui n'ont jamais entendu parler de magnétisme, et qui conséquemment n'imitent pas plus ce dont elles ont entendu parler que ce qu'elles voient. Qu'aurait d'ailleurs à imiter le malade? Le magnétiseur lui pose la main sur la tête ou sur l'estomac, il fait quelques frictions très-légères, ou passe sa main devant lui sans toucher; mais il ne s'endort pas, il n'a aucune espèce de crise nerveuse. Le témoin est tranquillement assis à quelque distance, ou si le magnétiseur le fait approcher du malade, c'est seulement pour lui poser la main sur les genoux.

Mais on se rappelle aujourd'hui les crises qui



autre commotion vive, en excitant un ébranlement dans les nerfs, a changé subitement l'état de l'organisme : ou bien c'est tout simplement que celui qui éprouve des effets ne les éprouve que parce qu'on lui a persuadé qu'il les éprouverait, et que toute la puissance du magnétiseur consiste à s'emparer de l'imagination de celui qu'il magnétise. C'est qu'une fois que le magnétiseur a ébranlé l'imagination du magnétisé, celui-ci peut éprouver les crises les plus extraordinaires : crises tantôt utiles, tantôt nuisibles.

Gassner s'approche d'un épileptique, ou d'un homme tourmenté de convulsions, il l'exorcise : le malade croit qu'on a chassé le diable qui l'agitait : il devient calme, il est guéri.

Un malade a besoin d'un purgatif, d'un vomitif, d'un diurétique; quelqu'un en qui il a confiance lui donne un remède secret, qui n'est que de l'eau pure, ou des bols de mie de pain : et tous les effets qu'on désirait ont lieu.

Une maladie convulsive attaque de jeunes filles réunies en communauté : on ordonne d'appliquer un fer rouge, comme le seul moyen curatif, à la première qui aura des convulsions, et le même jour elles sont toutes guéries.

Quelqu'un s'est donné une entorse, il ne peut remuer le pied : en quelques minutes un paysan,



quelconque, et d'une manière sensible sur son imagination.

Mais, si celui qui éprouve des effets les éprouve à son insu, sans s'y être attendu en aucune manière, alors l'imagination n'a point été mise en jeu; ou, si elle l'a été par des moyens dont ne se doute nullement celui sur qui l'on a agi, ces moyens mêmes sont une cause qu'il faut examiner.

Or il faut n'avoir rien lu sur le magnétisme, il faut n'avoir jamais parlé à aucun magnétiseur, pour ignorer qu'il y a une infinité de cas où le magnétisme a agi de la manière la plus évidente sur des personnes qui ne se doutaient pas qu'on les magnétisât. Pour nier ce fait, il faut tout d'un coup prononcer que tous ceux qui l'affirment sont des imposteurs, ou qu'ils sont tellement fous qu'ils croient fermement avoir vu souvent ce qu'ils n'ont jamais vu.

Je pourrais recueillir ici un très-grand nombre de faits de ce genre, observés et attestés par des hommes qui jouissent de la plus grande considération : je me bornerai à quelques-uns; et comme en écrivant sur le magnétisme j'ai bien pris la résolution de n'être nullement blessé si l'on dit que j'ai rêvé ce que je crois avoir vu, et que, sans intention de mentir, je n'en dis pas moins des choses fausses, parce qu'elles sont



deux mois. A la troisième séance elle devint somnambule ; et deux jours après je produisais le somnambulisme en un instant. Comme mes occupations ne me permettaient pas d'aller voir ma malade dans la journée, au bout d'une semaine je convins avec les parens que je me rendrais chez eux tous les soirs, à neuf heures, et que je magnétiserais l'enfant pendant son sommeil. Lorsque j'arrivais, l'enfant, couchée depuis sept à huit heures du soir, était endormie, et son sommeil était si profond qu'aucun bruit ne pouvait la réveiller : on pouvait même la secouer, sans qu'elle se réveillât. Après avoir pendant quelques momens causé avec les parens, je m'approchais du lit de la malade, j'étendais ma main au-dessus d'elle, et en une minute elle entrait en somnambulisme. Elle répondait alors à mes questions, elle me disait comment je devais la magnétiser, elle m'annonçait ce qu'elle éprouverait le lendemain, elle indiquait les remèdes qu'il fallait lui donner. Quand la séance avait duré un quart-d'heure, elle me disait : *il faut me réveiller*. Je lui répondais : vous dormiez quand je suis venu, continuez à dormir. Cela n'est pas possible, me disait-elle ; je ne puis passer de l'état où je suis au sommeil naturel, et cet état trop prolongé me ferait mal.

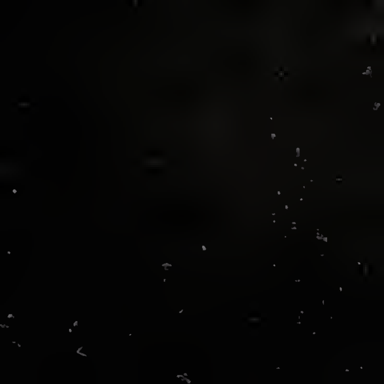


lui rendre la vue ; et j'ai continué le traitement pendant dix mois. Au bout d'un mois elle voyait les arbres et les bancs du jardin du roi, elle distinguait la forme de certains objets, elle mettait le doigt sur les fleurs de ma tapisserie. Je n'ai pu gagner davantage : et cela ne lui suffisant pas pour se conduire, j'ai discontinué. Elle est bientôt redevenue tout aussi aveugle qu'auparavant.

Voici une expérience que j'ai faite sur elle plusieurs fois, et qui m'a constamment réussi.

Pour épargner à cette fille une longue course tous les jours, je l'avais prise chez moi. Elle passait sa journée dans mon appartement, et s'occupait à tricotter. Lorsque, pendant quelques momens, je fixais mes yeux sur elle, avec attention et volonté, sans qu'elle pût en avoir le moindre soupçon, elle se tournait vers moi en souriant, et me disait : Ah ! Monsieur, vous vous occupez de moi, je le sens bien.

Je lui faisais laver les yeux avec de l'eau magnétisée, et cette eau la piquait comme de l'eau-de-vie, et la faisait pleurer. Souvent j'ai essayé de lui donner, à son insu, de l'eau ordinaire au lieu d'eau magnétisée : elle s'en apercevait à l'instant, et me disait : Ah ! Monsieur, vous ne tromperez pas mon œil. Une chose fort singulière, c'est que si je lui proposais de faire



thèque magnétique, les détails curieux et intéressans que M. Brosse, médecin de Riga, a donnés sur ce traitement qu'il a long-temps obesrvé.

Parmi les cures qui ont été publiées par des gens dignes de foi, on en trouve un grand nombre sur des enfans, qui ne savaient nullement qu'on les magnétisait, et qui ont présenté des phénomènes remarquables.

Lorsqu'on traite des gens de la campagne, qui n'ont aucune notion du magnétisme, ils éprouvent, presque tous, les mêmes effets, et de la même manière. Car, si le somnambulisme présente des variétés infinies, l'action simple du magnétisme produit presque toujours les mêmes effets, qu'on ne peut simuler lorsqu'on ne le connaît pas.

Il est assez rare qu'on ait fait éprouver des effets magnétiques à quelqu'un, sans l'avoir prévenu qu'on voulait le guérir, sans s'être mis en rapport. D'ailleurs il n'est pas convenable de tenter ces sortes d'expériences. Cependant plusieurs médecins m'ont dit avoir magnétisé leurs malades en leur tâtant le pousl, ou en leur posant la main sur l'estomac. Ce procédé n'étant employé que pendant quelques minutes, souvent il ne produisait rien; mais souvent aussi le médecin s'apercevait que le malade était sensible à

caractère apathique, et complettement incrédules.

L'un des phénomènes les plus ordinaires du magnétisme, c'est un sommeil parfaitement tranquille. Ce sommeil arrive peu à peu ; une fois qu'on l'a obtenu, on le reproduit en deux ou trois minutes, et sans aucun procédé qui puisse ni causer de l'ennui, ni exciter la surprise. En quoi ce sommeil peut-il être attribué à l'imagination ?

Les premières impressions sont toujours celles qui agissent sur l'imagination avec le plus de vivacité ; l'action du magnétisme est graduelle et successive ; elle augmente jusqu'à l'époque de la convalescence, elle cesse à la guérison.

Je suis obligé de m'arrêter ; car si je voulais citer ici les faits qui démontrent que l'imagination des personnes magnétisées n'a absolument aucune influence sur les effets qu'elles éprouvent, il me faudrait transcrire des volumes. On peut voir les ouvrages publiés sur le magnétisme depuis 1784. Quant aux faits que les commissaires ont cités, et qui les ont autorisés à croire que l'imagination était l'une des causes des phénomènes qu'ils avaient observés, on peut lire les réponses faites à leurs rapports, et l'on y trouvera une explication simple et naturelle des phénomènes



mais ces sortes d'hommes à prodiges ne sont pas, à beaucoup près, les meilleurs magnétiseurs.

L'expérience nous a appris, quoique nous en ignorions la raison, qu'il y a une grande différence entre la vertu magnétique des divers individus. Mais cette vertu magnétique ne dépend ni de la force musculaire, ni de la force de l'imagination : elle tient à une constitution particulière qu'on ne peut définir, et dont on ne s'assure que par des essais réitérés; car tel magnétiseur agit mieux sur certains individus que sur d'autres, et plusieurs magnétiseurs ne conviennent point à certains malades, parce qu'ils ont trop de force.

Les meilleurs magnétiseurs sont en général ceux qui sont d'un caractère tranquille, et qui ont constamment la volonté de faire du bien en secondant la nature, et surtout sans chercher à opérer des merveilles.

Je crois avoir prouvé que l'imagination du magnétisé n'est point la cause de l'action que le magnétiseur exerce sur lui, des effets qu'il lui fait éprouver, et de la guérison qui en est souvent la suite; mais elle peut jouer un rôle très-remarquable dans les phénomènes qui accompagnent les crises magnétiques, et donner au somnam-



duit par l'exaltation ou le désordre de l'imagination. Mais ce n'est point l'imagination qui a produit le somnambulisme, dont l'exaltation de l'imagination a été la suite.

La plupart des somnambules sont dans un état parfaitement calme, et qui diffère du sommeil en ce qu'ils répondent à leur magnétiseur, en ce qu'ils sentent des choses qu'ils ne sentiraient point dans l'état de veille. La sensibilité concentrée sur certains organes, aux dépens des autres, leur donne une susceptibilité que nous ne pouvons concevoir. Ils semblent, comme par instinct, pressentir les crises qu'ils doivent éprouver, et les remèdes qui leur conviennent; mais ils parlent seulement pour décrire leur maladie, pour indiquer les moyens de se guérir, pour demander ce qui leur est nécessaire, ou pour répondre aux questions qu'on leur fait, et leur imagination est extrêmement tranquille.

Cependant, dans cet état où la sensibilité est plus vive et plus délicate, où les nerfs ont plus de mobilité, il peut arriver qu'ils se livrent à des illusions, et que, prévenus d'une première idée chimérique, ils la poussent trop loin, et débitent toutes sortes de rêveries. Dans cet état sans doute on peut dire que leur imagination est exaltée : on ne doit point les écouter; il est même à propos



moyens dont on faisait usage. On vit au baquet des convulsions qu'on ne savait pas calmer : on n'en voit plus maintenant, parce qu'on sait modérer et diriger, à volonté, l'action du magnétisme.

Si le magnétisme eût été bien connu à l'époque des convulsionnaires de St. Médard, il est probable que les convulsions auraient cessé, que les effets auraient été ramenés à une cause naturelle, qu'on ne les aurait plus regardés comme miraculeux, et qu'on n'en aurait pas tiré des conséquences qui pouvaient porter le trouble dans les consciences.

Certains magnétiseurs enthousiastes peuvent égarer l'intelligence de leurs somnambules, leur mettre des folies dans la tête, ou du moins favoriser les folies auxquelles une crise nerveuse peut les exposer. Ils peuvent à leur tour être dupes des rêveries de leurs somnambules : ce danger sera d'autant moins grand que le magnétisme sera mieux étudié : il n'existera plus lorsque des médecins sages se seront chargés de diriger les traitemens magnétiques, lorsque des hommes versés dans l'étude de la psycologie auront comparé les phénomènes extraordinaires aux lois les plus simples de l'entendement humain.

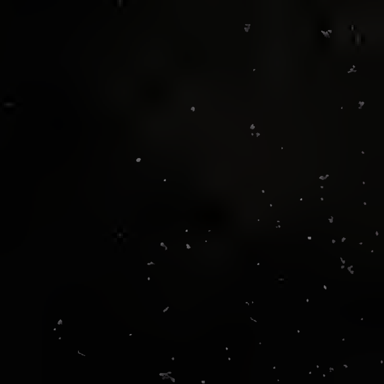


CHAPITRE II.

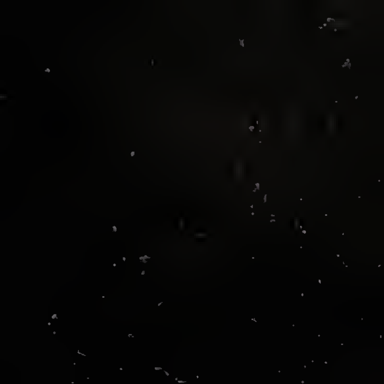
Comment on aurait dû envisager le Magnétisme dans un article de dictionnaire ; et conséquences de la fausse route qu'on a suivie.

La question de la réalité et de l'influence du magnétisme devient insoluble, si l'on commence par examiner les phénomènes extraordinaires, au lieu d'examiner les plus simples et les plus communs; si l'on confond la cause avec les effets, les phénomènes fondamentaux avec les circonstances accessoires, les principes unanimement admis par tous les magnétiseurs avec les hypothèses que quelques uns d'entre eux ont ajoutées à ces principes; si l'on veut juger de la réalité du magnétisme par le succès des expériences tentées sur quelques somnambules; si, en démontrant la fausseté de quelques faits merveilleux sur lesquels des hommes de bonne foi ne se sont pas garantis de l'illusion, on se croit autorisé à rejeter les faits généralement reconnus.

Pour faire sur le magnétisme un bon article de dictionnaire, il eût fallu, avant d'entrer dans



et qu'on se serait occupé des phénomènes produits par le magnétisme, on aurait trouvé plus de diversité, et l'on aurait pu peser et comparer les témoignages, apprécier la validité des preuves, distinguer ce qui est probable de ce qui est douteux, ce qui est douteux de ce qui paraît inadmissible. Arrivant enfin à la théorie, on aurait trouvé des hypothèses plus ou moins ingénieuses; on aurait pu en réfuter quelques unes, en négliger d'autres qui ne méritent pas de fixer l'attention, et recueillir seulement les faits qui leur ont servi de base. Dans ces faits même on aurait pu en découvrir qui sont des illusions, d'autres qui tiennent à des causes toutes simples et qui n'ont pu étonner que des hommes sans instruction, d'autres enfin qui sont des impostures dont quelques gens de bonne foi ont pu être la dupe. Tout eût été éclairci par cette méthode, et l'on aurait empêché l'erreur de porter le trouble dans le domaine de la vérité. Cette marche était si naturelle, qu'il est étonnant qu'on ne l'ait pas suivie. Ni les partisans, ni les antagonistes du magnétisme n'auraient pu s'en plaindre: on n'aurait fait dire aux premiers que ce qu'ils disent, on n'aurait réfuté que des opinions qu'ils adoptent, et cette réfutation aurait dû satisfaire ceux qui sont d'une opinion différente. Mais



qui pratiquent le magnétisme comme ils l'ont vu pratiquer. Ils vous répondront :

C'est ce que je fais quand je magnétise.

Et que faites-vous quand vous magnétisez ?

Je touche un malade, ou j'approche mes mains de lui, avec la volonté de lui faire du bien, et j'y réussis.

Quels effets produisez-vous ?

Tantôt le soulagement, sans aucun autre effet sensible ; tantôt de la chaleur, tantôt des transpirations, des évacuations ; tantôt le sommeil ; quelquefois le somnambulisme.

Qu'est-ce que le somnambulisme ?

C'est l'état de quelqu'un qui a l'air de dormir, et qui répond aux questions que je lui fais sur son mal, et sur les moyens qu'il faut employer pour le soulager et le guérir.

Guérissez-vous toujours vos malades ?

Pas toujours ; mais souvent. Le mal est quelquefois rebelle, et plus fort que le magnétisme. Cependant le malade est toujours soulagé.

Si maintenant vous adressez les mêmes questions à un homme instruit. Il ne répondra pas de la même manière, mais les résultats seront toujours les mêmes ; et s'il regarde comme incomplètes les réponses que je viens de citer, il conviendra du moins qu'elles sont très-justes.

stances qui accompagnaient ces effets, et sur la nature des causes auxquelles ils les attribuaient, et sur les procédés qu'ils employaient pour les obtenir. En ne conservant des opinions diverses que ce qu'il y avait d'uniforme dans toutes, on aurait du moins déterminé quel était le principe essentiel qu'il fallait admettre ou rejeter pour décider si le magnétisme est une réalité ou une chimère.

Qu'importe qu'un paysan russe croie agir par une formule qu'on lui a apprise; un paysan de nos montagnes, parce qu'il a reçu un don; un illuminé, parce qu'il est secouru par une intelligence; un ecclésiastique enthousiaste, parce que Dieu lui a accordé le don des miracles; un mesmérien, parce qu'il détermine les courans du fluide universel; un autre, par l'union des âmes, etc., etc.; tous agissent en fixant leur attention sur le malade sur lequel ils veulent agir.

En suivant la route que je viens d'indiquer, on peut combattre toutes les théories hypothétiques, toutes les opinions superstitieuses; on peut distinguer dans les relations ce qui est vrai de ce qui est illusoire; on peut examiner quelle est l'utilité du magnétisme, quels en sont les inconvéniens, quels en sont les dangers.

Si l'on eût voulu ensuite comparer les témoi-



quelles ils sont soumis, qu'on réussirait d'abord à détruire les systèmes, et qu'on parviendrait insensiblement à établir une théorie fondée sur l'observation, et qui ferait connaître à la fois et la puissance du magnétisme, et les limites que cette puissance ne peut franchir. Au lieu de cela, que fait-on? On recueille quelques faits illusoires, quelques opinions extravagantes avancées par des hommes qui, étonnés de ce qu'ils ont vu ou cru voir, et manquant d'instruction, se sont livrés à l'enthousiasme; on suppose que ces opinions sont celles de tous les magnétiseurs, et l'on raisonne ainsi.

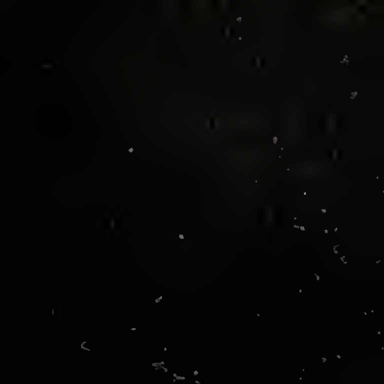
Les partisans du magnétisme sont des fous ou des dupes, car les faits qu'ils avancent, les opinions qu'ils soutiennent sont des faussetés. Ces faits et ces opinions sont des faussetés, car ceux qui les soutiennent sont des fous ou des dupes.

Cependant le magnétisme continue à faire des progrès. La pratique en est suivie et régularisée; les principes en sont étudiés et exposés dans des ouvrages remarquables, en Allemagne, en Prusse, en Suède, en Russie, en Hollande, où ce sont des médecins, des savans, des hommes très-éclairés qui s'en occupent; et une découverte qui a commencé chez nous, nous sera rapportée par les étrangers.



de soulager ou de guérir, par le magnétisme, un malade qui le désire, et qui depuis longtemps a vainement essayé des ressources de la médecine. J'indique les procédés, j'engage le parent ou l'ami qui a le plus de relation avec le malade à magnétiser avec confiance; je lui dis de me rendre compte des effets, d'avoir recours à moi s'il se trouve embarrassé; je l'avertis de toutes les précautions à prendre, je l'invite surtout à demander au médecin la permission d'employer le magnétisme comme un auxiliaire. On me répond que le médecin est prévenu contre le magnétisme, et qu'on ne veut pas le fâcher, ou bien on me dit qu'on essaiera de lui faire part du désir qu'on a.

J'ai fait ce que j'ai pu, ce que j'ai dû; car on sent bien que je ne me suis jamais permis, que je ne me permettrai jamais de proposer d'appeler un autre médecin. On suit tous mes conseils, excepté le dernier. On magnétise, on produit des effets, on soulage le malade, on obtient des crises. Qu'arrive-t-il? le médecin, qui ignore absolument les moyens qu'on emploie, voit un changement remarquable dans l'état du malade; il attribue ce changement aux derniers remèdes qu'il a ordonnés; il dirige son traitement en conséquence, il prescrit des remèdes qui quelquefois

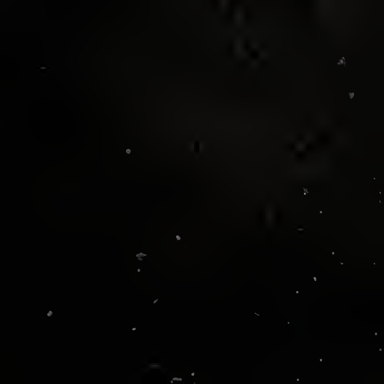


Quand on a vu quelques phénomènes, la confiance augmente, on entend parler de somnambules, on veut en consulter; on est troublé par ce qu'ils disent si l'on ne veut pas suivre leurs avis; et rien n'est plus dangereux que de les suivre sans y être autorisé par un médecin.

Ces inconvéniens n'auraient pas lieu si les médecins, qui doutent de l'efficacité du magnétisme, consentaient à ce que des parens, qui ont le désir d'en essayer, passassent leurs mains sur le malade qui les intéresse, avec intention de le guérir; s'ils voulaient bien se faire rendre compte des effets qu'on aurait obtenus, en observer les suites, et combiner leur traitement en conséquence. Il est clair que des écrits tels que l'article du dictionnaire s'opposent à cela, en persuadant aux médecins qu'ils se dégraderaient s'ils donnaient quelque attention à des extravagances, s'ils toléraient des procédés ridicules. Ainsi ces sortes d'écrits non-seulement empêchent le bien que le magnétisme pourrait faire, dans la supposition qu'il soit une chose réelle, mais ils le rendent très-nuisible, dans la supposition qu'il ne soit rien par lui-même, et que les guérisons qu'il a opérées dans certains cas, de l'aveu des incrédules, ne soient dues qu'à l'imagination.



ment réfutées depuis trente ans. Il a lu ces réfutations, et il les a aussitôt oubliées ; il a prétendu donner aux magnétiseurs de nouvelles preuves de leur système, afin qu'après leur avoir fourni des armes plus redoutables, il pût avoir plus de gloire à les terrasser : et ces prétendues preuves ne sont rien pour la cause du magnétisme ; elles établissent seulement que certains phénomènes que le magnétisme produit quelquefois, et qu'on a niés parce qu'ils ont paru trop merveilleux, ont été observés avant que l'on connût le magnétisme, et sont consignés dans les annales de la médecine. Le nom des savans, des médecins, des physiologistes qui, tant en France qu'en Allemagne, en Prusse, en Russie, en Suède, en Hollande, soutiennent aujourd'hui la cause du magnétisme ne lui a point imposé. Le témoignage de tant d'hommes éclairés et jouissant de beaucoup de considération, qui affirment ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont éprouvé, ne l'a point engagé à mieux examiner la chose. Il les a tous considérés comme des personnes *atteintes d'un délire partiel, quoiqu'elles jouissent, à d'autres égards, de l'intelligence la plus éclairée et la plus sensée*. Comment se fait-il qu'il ne se soit pas demandé s'il ne serait pas possible qu'il fût lui-même dans l'erreur ? Car, excepté deux de



CHAPITRE III.

Que divers principes et divers faits que M. Virey a lui-même reconnus dans d'autres ouvrages, sont la preuve du magnétisme.

M. Virey n'est pas aussi éloigné qu'il le pense de se ranger du parti des magnétiseurs. Son opinion ne diffère de la leur qu'en ce qu'ils ont donné à l'ensemble des phénomènes dont il convient et à la cause qui les produit, un nom qu'il ne veut pas admettre. Pour prouver ce que j'avance, je ne m'autoriserai point des témoignages, des raisonnemens, des faits qu'il a réunis en faveur du magnétisme et du somnambulisme dans les sections 6 et 7 de son article. On me dirait qu'il n'a été qu'historien, qu'il a exposé avec une entière sincérité, et sans les affaiblir, les raisons des magnétiseurs, et que ce n'est point là qu'il faut chercher ses propres sentimens. Mais M. V. a écrit autre chose, et de beaucoup meilleures choses que l'article que je viens d'examiner; et lorsque l'idée du magnétisme et la crainte qu'on ne le soupçonnât de ne pas le regarder comme une



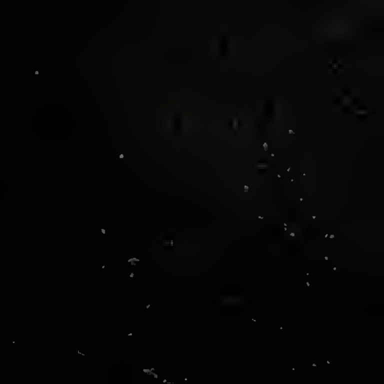
une transmission du principe vital, et l'un des deux peut agir sur l'autre à distance.

« Comme il n'y aura pour ainsi dire qu'un
» moi entre deux êtres, leurs âmes se correspon-
» dront; le frère pressentira en France, jusque
» dans ses songes, ce que peut faire son frère en
» Amérique, dans une situation donnée. Quelles
» preuves plus fortes exige-t-on de la réalité des
» influences sympathiques. »

« S'il n'existait entre ces individus qu'une sim-
» ple imitation, sans que l'influence vitale se
» transmît de l'un à l'autre, ces corps assimilés
» ressembleraient à des horloges qui sonnent
» bien les mêmes heures au même instant, mais
» ils n'auraient nulle union entre eux, aucun
» n'agirait sur son voisin; prouvons au contraire
» qu'il existe évidemment une sorte de transfu-
» sion du principe sensitif entre les corps vi-
» vans. » Tom. IX, p. 4.

M. V. expose ensuite ces preuves, elles sont très-nombreuses et très-concluantes, et il est impossible que celui qui les a présentées ainsi n'en ait pas senti la force. On me dira que M. V. n'a fait que rendre compte de l'opinion de ceux qui croient à une transmission de principes invisibles, sans pour cela l'adopter.

En effet, la troisième section de l'article *in-*



agissent dans la nature, et pourraient expliquer un grand nombre de phénomènes qu'on se hâte de rejeter.

Voici ce que dit M. V. à l'article *homme*, dans le Dictionnaire des Sciences médicales. Ici il n'a nullement pensé au magnétisme, et rien ne l'a empêché d'expliquer ses vrais sentimens.

« On ne saurait s'imaginer a quel degré im-
» pardonnable de présomption les dogmatistes
» établissent dans les sciences, d'un ton tran-
» chant et décisif, leurs opinions pour le moins
» très-problématiques, et traitent hautement
» d'absurde, de ridicule, d'impossible, ou
» même d'ignorance et de sottise, tout ce qui
» s'oppose à leur sentiment... Or, n'est-il pas
» manifeste, pour peu qu'on veuille réfléchir,
» que l'homme ne fait point la mesure ab-
» solue de toutes choses? Qu'il peut exister et
» qu'il existe réellement des forces ou des prin-
» cipes que n'aperçoivent nullement nos sens,
» et dont quelques indices seuls nous révèlent
» l'existence? Prenons le magnétisme, l'attrac-
» tion à distance, pour exemples. Notre siècle,
» qui se vante d'être si éclairé, montre autant
» d'horreur pour les esprits, qu'autrefois la na-
» ture, selon Aristote, avait d'aversion pour le
» vide. On ne veut rien reconnaître hors la ma-



qui seul peut le rendre utile, c'est le développement d'une faculté instinctive qui nous fait connaître notre état intérieur, et nous met en relation avec des objets qui ne sont point à la portée de nos sens. Pour prononcer sur ce phénomène, il suffit de savoir si l'homme est réellement doué de cette faculté, et si elle se montre dans certaines circonstances.

Lisez, dans le Dictionnaire des Sciences médicales, l'article *instinct*, qui est certainement l'un de ceux de l'ouvrage où l'on trouve le plus de faits curieux, le plus de philosophie, le plus d'érudition, vous y verrez qu'on a tort de nier que l'homme soit doué de l'instinct comme les animaux, et que cette faculté qui est sans exercice, dans notre état habituel, se développe dans certaines circonstances, et nous donne des lumières plus sûres que celles que nous pouvons acquérir par les sens et l'expérience.

« La nature agissant alors seule et sans être
» contrariée ni dérangée dans ses opérations par
» les facultés intellectuelles ou par la volonté,
» elle déploie ces actes étonnans de conservation
» ou de direction salutaires pour la guérison des
» maladies. » Tom. XXV, pag. 385....

« Par la même cause nous éprouvons souvent
» dans le sommeil, l'annonce ou l'indication de



« contempler l'intérieur de l'économie d'un au-
» tre individu, lui prescrire des remèdes ; » mais lors même que ce second phénomène serait une illusion, le somnambulisme n'en serait pas moins réel, et très-utile à ceux qui l'éprouvent, et l'opinion de M. V. peut être soutenue sans inconvénient. Mais ce qu'il regarde comme une absurdité ne devrait pas en être une à ses yeux, puisque dans l'article *influence* il a reconnu qu'il pouvait s'établir entre deux individus une telle harmonie de rapports, que l'un des deux éprouverait tous les maux de l'autre.

Une chose assez remarquable, c'est que M. V. explique les phénomènes de l'instinct par la même cause à laquelle M. Klugge attribue tous ceux du somnambulisme. Selon lui la différence qui existe entre l'instinct et l'intelligence résulte de la distinction des deux systèmes nerveux.

« Le système nerveux intérieur ou ganglioni-
» que, dit-il, est le siége exclusif de l'instinct.
» De lui émanent les impulsions spontanées... Il
» veille sans cesse à la conservation de l'individu,
» même dans le sommeil, dans le délire, dans
» les maladies. » (Pag. 389.)

Les mêmes choses que M. V. dit dans l'article instinct, il les avait dites dans l'article *forces médicatrices* (tom. 16, pag. 425). « Lorsqu'une



doctrine qu'il attaque aujourd'hui; c'est celui qu'il a publié en 1808, sous le titre de l'*Art de perfectionner l'Homme*, 2 vol. in-8°. Paris, chez Déterville. A cette époque il ne se croyait point appelé à combattre le magnétisme, il y avait même si peu pensé qu'il n'en dit pas un mot. Aussi ne se tient-il point en garde contre les conséquences qu'on pourrait tirer de ses principes, et ne se voit-il pas obligé de détourner le sens des mots ou de mettre les mots en contradiction avec les choses, comme il l'a fait depuis dans plusieurs articles du dictionnaire.

En effet, les principes que M. V. établit dans cet ouvrage, et les faits qu'il admet, sont précisément les mêmes sur lesquels les magnétiseurs, surtout ceux de l'école de M. de Puységur, ou ceux qui adoptent les bases de mon ouvrage, fondent la réalité et la puissance du magnétisme, les mêmes par lesquels ils en montrent la cause et l'origine, les mêmes enfin par lesquels ils expliquent tous les phénomènes du somnambulisme. Seulement M. V. ne parle pas des pratiques qu'il ne connaît point, ni de l'action essentielle de la volonté; mais le pouvoir de la volonté, son action hors de nous, l'énergie que la foi lui donne, se déduisent naturellement des propositions qu'il avance.



« L'âme raisonnable est une substance immatérielle, émanée de Dieu.... Nous ne sommes
» qu'usufruitiers du corps. » (Pag. 12—13.)

« L'âme n'étant pas corps, elle ne peut être
» circonscrite par rien... Dieu a son centre partout, l'âme a seulement le sien dans l'homme...
» L'âme, sans Dieu, resterait comme un miroir
» dans l'obscurité. (P. 14—15.)

» Cependant notre esprit a besoin du corps
» pour agir : de même que la lumière nous serait
» inutile sans les yeux... Les matières les plus
» déliées sont, à notre égard, plus propres à
» l'action de l'esprit.... S'il existe dans les intervalles des astres un fluide excessivement
» rare et subtil, qu'on a nommé *éther*, il doit
» posséder les qualités les plus vives. Il sera même
» capable de produire les effets les plus merveilleux (comme l'ont pensé Newton et Euler)...
» Cette substance éthérée pouvant s'insinuer dans
» les matières les plus compactes, doit y produire des effets différens, suivant la nature
» des corps, les modifications qu'elle subit dans
» leurs filières, etc. (P. 15—16.)

» Il y a donc, en nous, l'homme intérieur
» ou spirituel, et l'homme extérieur ou animal, etc. » (P. 25.)

Il y a ici quelques pages remarquables sur la



» promené dans un mélange de diverses substan-
» ces, n'attire que les particules de fer analogues
» à sa nature ; de même l'intelligence dans tous
» les objets du monde, se joint à ce qui participe
» comme elle à l'essence divine, etc. » (P. 53.)

« L'âme peut acquérir quelquefois un déve-
» loppement surnaturel, et recevoir de Dieu un
» surcroît de lumières et de forces. » (P. 59.)

« L'homme n'invente rien que selon la mesure
» du don qu'il a reçu.... Qu'est-ce qui le remplit
» du germe de ses inventions et de ses connais-
» sances si ce n'est une lumière divine? (P. 38—
» 39.) Sans ce germe inné de vérité, nous n'in-
» venterions rien, nous ne saurions que des
» choses apprises. » (P. 48.)

« Notre âme fabrique sa demeure... Mais
» toute âme ne dispose pas tout corps d'une ma-
» nière semblable, parce qu'elle n'a pas les
» mêmes matériaux à sa disposition... Les âmes
» sont originairement de même nature, mais
» obligées de se servir d'organes différens... Le
» même vent est modulé en plusieurs sons har-
» moniques ou discordans, dans un jeu d'orgue,
» suivant les dimensions et les rapports des tuyaux
» entre eux. » (P. 131—133.)

« Notre âme aperçoit sans raisonnement et
» par une action secrète de ses facultés, des
» relations harmoniques avec les autres âmes,



» sympathisent entre eux.... L'individu ne sub-
» siste pas tout entier en lui-même, il n'est pas
» un être complet, mais une fraction de l'es-
» pèce... Nous ne pourrions point nous entr'ai-
» mer si nous ne trouvions pas une portion de
» nous-même dans autrui, si l'homme ne pou-
» vait pas sortir de l'homme, en versant sa
» chaleur vitale dans ses semblables, en parta-
» geant avec eux ses sentimens et ses affections.
» *Si quis animam animæ misceri non credit*
» *ille decipit.* Hippocrate. » (P. 321.)

« Aimer, c'est exhaler sa vie ; elle jaillit dans
» les regards.... Tous les corps vivans se sou-
» tiennent de concert par cette transfusion du
» principe vital. » (P. 323.)

« Il y a un être distinct et indépendant du
» corps, qui pense et qui existe par lui-même,
» quand on supposerait la matière universelle
» anéantie. L'âme est distincte de ses facultés
» sensitives.... Nos organes sentent et aperçoi-
» vent non pas selon la réalité qui est constante,
» immuable, mais selon notre propre struc-
» ture.... Dieu s'est réservé la réalité ; il nous
» laisse les apparences.... Si nous étions diffé-
» remment conformés, ou qu'une maladie al-
» térât pour toujours nos sens, tout se présen-
» terait à nous sous un aspect nouveau ; nous



» sieurs fluides subtils, et des propriétés cachées
» dont nous n'avons encore aucune notion ; c'est
» pourquoi bien des phénomènes sont inexpli-
» cables pour nous. » (T. I, p. 352.)

« La présence, l'attouchement, ou les pa-
» roles d'un homme très-éminent influent sin-
» gulièrement sur les âmes inférieures, et sont
» capables de guérir les corps.... De là viennent
» les fascinations, les enchantemens, et toute
» cette supposition d'esprits, d'influences, dont il
» est plus facile d'abuser que de bien user. »
(T. II, p. 22.)

« Il paraît certain toutefois que l'homme qui
» s'approche le plus de la divinité peut en rece-
» voir un génie plus grand, plus capable d'agir
» sur les autres hommes.... C'est une ancienne
» opinion de la philosophie et des sages, que de
» Dieu viennent la science, la vertu, la force
» d'âme.... Les apôtres infusaient, dans le corps
» des malades, l'esprit céleste dont ils étaient
» remplis. » (T. II, p. 23.)

« Si même dans le délire l'âme conserve des
» raisons claires et vives ; si elle sent ce qui con-
» vient à la maladie et en devine les remèdes,
» si elle prévoit les mouvemens de crise, la gué-
» rison ou la mort, c'est une preuve qu'elle
» n'est point altérée dans son essence. Ces délires



» qui tourne nos esprits vers une manière parti-
» culière de sentir. C'est en ce sens qu'on peut
» croire que le ciel nous avertit en songe, et non
» pas pendant le jour ordinairement, à cause
» des distractions extérieures.

» De plus il se trouve des personnes auxquelles
» la voix de la conscience parle plus ouverte-
» ment, et leur révèle des pensées que n'ont
» point les autres hommes. Les théologiens attri-
» buent cet effet à un état de grâce, c'est-à-dire,
» à la manifestation dans le cœur humain, d'un
» sentiment qui l'élève et l'attache au principe de
» toutes choses. L'âme en cet état peut con-
» templer de plus haut les événemens, et ses
» songes ont je ne sais quoi de prophétique; car
» étant prodigieusement écartée du corps par la
» méditation, elle semble s'être répandue dans la
» nature universelle, où elle peut remarquer,
» quoique obscurément, plusieurs effets dans
» leur source. » (T. II, p. 236—237.)

» Naturellement les imbéciles n'ont aucune
» volonté : en s'habituant à ne rien vouloir, ils
» cessent de pouvoir.... L'habitude de diriger ses
» forces nerveuses donne, à celui qui la con-
» tracte, une supériorité marquée sur les autres
» hommes.... L'expérience prouve que la volonté
» envoie des esprits vitaux dans les nerfs. » (T. II, p. 267.)



« Notre corps participant aux variations des » élémens qui l'entourent, met notre âme en » consonnance avec les parties du monde qui nous » avoisinent. Elle a des relations avec les diffé- » rens êtres, et ressemble à un miroir où tout » vient se réfléchir.... Toute nouvelle disposi- » tion d'élémens établit un nouvel unisson orga- » nique, un nouveau mode de sensibilité, parce » que notre corps, dépendant de l'harmonie » universelle, en suit toutes les nuances. » (T. II, p. 344.)

« Sans doute on doit à une certaine habileté » d'esprit les prédictions qui résultent de l'expé- » rience et de la prudence; mais la nature rem- » place cet avantage, chez les animaux et les » hommes les plus simples, par des instincts » très-délicats. Les âmes ont naturellement un » tact qui leur fait pressentir les temps et quel- » quefois les événemens.... Plus l'esprit est oc- » cupé des sciences, moins il est ému par les » impressions intérieures. Aussi l'ignorance, » laissant l'âme dans son allure naturelle, est » plus propre aux notions instinctives que la » marche logique et compassée du raisonne- » ment. » (T. II, p. 346—348.)

« Les personnes d'un tempérament très-sen- » sible et sujettes aux affections nerveuses, etc.

» tient à l'intelligence pure ; c'est la révélation, » comme parmi les songes, l'extase ou la con- » templation profonde.... Lorsque l'âme sensi- » tive est profondément assoupie avec le corps, » l'âme intellectuelle se lève pleine d'éclat et de » sérénité... Les esprits relevés qui méditent de » grands desseins... ont quelquefois des pressen- » timens nocturnes différens des songes ordi- » naires. Car l'âme travaille perpétuellement, » et sans que nous nous en apercevions elle a » des raisonnemens tacites. Une idée qui paraît » oubliée, parce que les distractions du jour l'of- » fusquent, s'enfonce dans l'esprit et revient » pendant la nuit, élaborée en secret. La chaîne » des raisonnemens intermédiaires nous ayant » échappé, ou se faisant à notre insu, nous » présente tout à coup quelque vérité frap- » pante, et comme nous n'en voyons pas la » source elle nous paraît envoyée par inspira- » tion. C'est ainsi qu'une fontaine qui se perd » sous terre, reparaît plus loin, grossie dans » son cours par des veines inconnues. » (Pag. 356—59.)

« Et qu'on ne dise pas que la crédulité et sur- » tout la disposition corporelle fassent toute la » réalité de ces pressentimens nocturnes... car » notre âme peut se mettre en telle harmonie



L'auteur se demande si l'esprit peut pénétrer par quelque science dans l'avenir ? et il traite cette question avec beaucoup de sagesse. « En de » pareils sujets, dit-il, la défiance pèse d'un » côté et la crédulité de l'autre ; de telle sorte » qu'il est malaisé de retenir l'équilibre de la » raison, et elle se balance dans le doute, parce » que ces deux extrémités sont également vi- » cieuses. (Tom. II, pag. 360.) Si nous pouvions » pénétrer dans la nature, nous trouverions en » chaque être les vestiges de ce qu'il fut, et le » germe de ses altérations subséquentes, car les » parties de l'univers ont entre elles une telle » connexion de causes et d'effets, ou plutôt de » sympathies, que chacune correspond avec tou- » tes ; elles influent réciproquement et indiquent » leur état l'une par l'autre. » (Pag. 365.)

« Si Dieu seul peut tout prévoir, c'est que tout » se rapporte à lui... ; il est l'âme de l'univers... » Pour apercevoir le plus grand nombre d'ef- » fets, il faudrait donc remonter aux principes » les plus élevés et s'approcher de la divinité..... » Le recueillement religieux ne nous donne-t-il » pas, comme le pensait Pythagore, une nou- » velle âme, c'est-à-dire, plus d'intelligence, » de sagesse et de facultés morales ? Sans doute » plusieurs esprits ont pu participer plus que



veloppement nécessaire pour faire sentir la force qu'elles tirent de leur enchaînement, et pour montrer que de leur ensemble résulte évidemment la théorie du magnétisme. Peut-être l'extrait que j'en ai fait engagera quelques personnes à recourir à l'ouvrage même. Elles y trouveront une philosophie élevée, des principes religieux exempts de superstition, un sentiment profond de la dignité de la nature humaine et de sa perfectibilité, des observations fines, des aperçus ingénieux, des comparaisons heureuses et qui répandent beaucoup de clarté dans les discussions de métaphysique et de morale. On pourra bien ne pas adopter toutes les opinions de l'auteur, non plus qu'on n'adopte toutes celles de Vanhelmont dont elles se rapprochent beaucoup; mais on reconnaîtra que ses méditations et son amour pour la vérité, l'ont écarté de la route tracée par Locke, Condillac, Helvétius, Cabanis, etc., pour l'attacher aux principes de Leibnitz; ce qui dans l'époque actuelle annonce bien plus d'indépendance que toutes ses déclamations contre le magnétisme.

Si M. Virey a lui-même senti tout le mérite de son ouvrage, il a dû s'étonner de n'avoir pas obtenu un plus grand succès. Il aura pensé peut-être que c'était parce qu'il s'éloignait souvent des opinions le plus généralement répandues dans le temps où il écrivait. Je crois, au contraire, qu'on



CHAPITRE IV.

Observations sur quelques autres articles du Dictionnaire des Sciences médicales, et particulièrement sur l'article Convulsionnaire.

Les éditeurs du Dictionnaire semblaient avoir pris d'avance leur parti sur le magnétisme, et s'être décidés à n'en parler que comme d'une chose qui ne méritait pas d'être discutée. En effet, dans l'introduction, qui présente une histoire rapide et très-bien faite des vicissitudes et des progrès de la médecine, on lit cette phrase.

« Parlerons-nous du mesmérisme, espèce de
» jonglerie renouvelée de Paracelse ?... Si cette
» invention du charlatanisme a par fois réussi à
» alléger quelques maux, on doit uniquement
» en rapporter le succès à la force d'une imagi-
» nation disposée, soit par ignorance, soit par
» une aveugle crédulité, à recevoir favorable-
» ment toutes les impressions qu'on veut lui
» communiquer. » (T. I, p. cxvj.)

D'après ce sentiment si prononcé à la tête de l'ouvrage, on ne peut s'étonner que le magné-

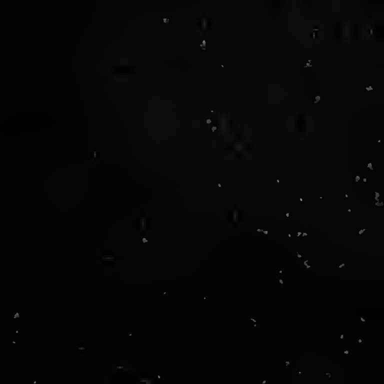


invectives, toutes les accusations dont il l'avait poursuivi dans un ouvrage particulier, et dans la Gazette de Santé, dont il était le rédacteur. On voit partout qu'il est bien plus emporté par la passion qu'aveuglé par l'ignorance. Peut-être que s'étant inconsidérément engagé dans la lutte, il a craint de revenir sur ses pas, et j'ai quelques raisons de croire qu'il a fini par se repentir du parti qu'il avait pris.

L'article Convulsionnaire (inséré dans le t. VI, 2e. part., p. 210 et suiv.) pourrait être l'objet d'une réponse fort étendue; mais ce que j'ai dit étant suffisant pour réfuter les principales objections, je me bornerai à faire des observations sur quelques passages, pour montrer sous quel point de vue nos adversaires présentent le magnétisme.

« C'est surtout avec le magnétisme animal » que l'on cherche aujourd'hui à relever de l'a- » nathème prononcé contre lui par le savoir et » par la raison, que les convulsionnaires de » Saint-Médard ont un rapport bien évident. »

Il n'y a certainement aucun rapport entre les scènes extravagantes et barbares qui se sont passées à Saint-Médard, et les crises même les plus fortes qu'on ait jamais vues à un traitement magnétique. La pratique des magnétiseurs et leur théorie n'ont également aucun rapport avec les



sur le magnétisme : ils raisonnaient sur ce qu'ils ne connaissaient pas, et sur ce qu'ils ne pouvaient connaître, à la manière dont ils s'y étaient pris pour observer.

L'auteur de l'article expose ensuite la théorie des magnétiseurs ; il ne craint pas de sortir de son sujet ; car tout son article, qui renferme d'ailleurs des choses très-curieuses, n'a d'autre but que de rendre le magnétisme odieux et ridicule. Je ne contesterai point ce qui est dit dans cette exposition succincte. Je dirai simplement que si les magnétiseurs ont prétendu que l'influence d'un individu sur un autre pouvait produire les phénomènes les plus extraordinaires, ils n'ont jamais prétendu que ces phénomènes ne pussent être produits spontanément. Ce n'est point la nature de ces phénomènes, c'est leur fréquence, ce sont les circonstances de leur apparition qui les ont fait attribuer à une cause dont on a reconnu la puissance.

« Les phénomènes qu'on observe dans les » expériences du magnétisme animal, et ceux » que présentent les possessions et fascinations, » se rattachent à ceux que présentent les convul- » sionnaires, non-seulement par la ressemblance » la plus complète, mais encore, comme j'espère » le démontrer, par la cause qui les détermine. »



Il se peut que parmi les femmes qui allaient chez Mesmer, il s'en trouvât qui étaient atteintes de la maladie qu'on vient de nommer, et qui éprouvaient des accès qu'on ne savait pas encore calmer; mais ce n'était qu'un très-petit nombre.

L'auteur ajoute que les phénomènes de ce genre que le magnétisme produisait dans les mains de Mesmer, il les produit encore dans celles de M. de Puységur, qui en a donné des tableaux fort exacts en rendant compte du traitement d'Agnès Burguet.

J'ignore si M. de Puységur a bien ou mal décrit les crises d'Agnès Burguet. Mais je connais depuis dix ans cette vieille et bonne paysanne; j'ai été souvent témoin des effets que le magnétisme lui fait éprouver, et je puis affirmer que rien ne ressemble moins à l'hystérie, que la maladie dont elle est atteinte depuis quinze ans, et dont le magnétisme dissipe toujours les symptômes.

« Il est assez curieux de voir que les magné-» tiseurs et les sorciers emploient exactement » les mêmes moyens extérieurs pour produire » leurs fascinations. » (P. 229.)

Cela n'est pas juste : car les magnétiseurs n'ont besoin, pour produire les effets les plus étonnans, que de toucher légèrement ou de



plus lorsqu'on magnétise qu'elle n'agirait par elle-même. Ce procédé est du nombre de ceux que j'ai souvent employés avec succès, et je n'en connais aucun qui introduise le fluide ou l'action magnétique avec plus d'activité. C'est ce que j'ai nommé souffler chaud. Lorsque dans les douleurs de tête on éprouve une extrême chaleur, j'ai souvent vu que le souffle à froid et à distance rafraîchissait la tête et dissipait la douleur ; on emploie ce moyen en faisant en même temps des passes en travers, comme pour décharger la tête du fluide qui s'y trouve en excès. Assurément ces deux procédés, qu'on pourrait considérer comme mécaniques, n'ont rien qui ressemble aux pratiques des sorciers. Je conviens que leur réunion avec l'action du magnétisme leur donne une efficacité particulière. Voilà tout.

« Cependant après avoir montré qu'il y a
» identité complète entre les phénomènes que
» présentent les magnétisés, et ceux qu'on
» observe chez les possédés ou prétendus sor-
» ciers, et chez les convulsionnaires de quelque
» classe qu'ils soient, il me reste à prouver par
» les faits, que ces phénomènes sont dus, dans
» tous les cas, à une cause dont la source est
» une disposition appartenante à celui-là même
» qui les éprouve, mise indifféremment en jeu



doigts, la douleur cesse, les engelures se flétrissent, et quelques heures après elles ont disparu. Je magnétise un enfant qui souffre, en quelques minutes il est calme et il s'endort. Un homme a une violente migraine, je lui mets la main sur la tête, et peu de temps après la migraine a cessé. Je magnétise un enfant endormi et de l'état de sommeil je le fais passer à l'état de somnambulisme. Quelqu'un est-il devenu somnambule, je renouvelle cet état en un instant, en lui posant la main sur la tête, et cet effet est produit sur des personnes qui ne croient point au somnambulisme. Il y a des millions de faits de ce genre, observés chez des personnes qui n'avaient aucune idée du magnétisme, à qui l'on n'a rien dit pour exciter leur confiance ou pour ébranler leur imagination, devant qui l'on n'a fait aucun geste qui pût produire la moindre impression; et ces faits démontrent une influence exercée par le magnétiseur.

J'ai voulu ramener à l'action magnétique plusieurs phénomènes qui peut-être ont été produits par d'autres causes, et je puis m'être trompé dans l'application que j'ai faite du principe à tel ou tel cas particulier; mais le principe n'en est pas moins réel.

Les expériences contradictoires que cite l'au-



» leur faire exécuter des mouvemens plus ou
» moins bizarres, etc.

L'auteur n'avait apparemment jamais vu magnétiser; car il se serait convaincu qu'on n'employait aucun moyen qui pût agir sur l'imagination.

« Mais en parlant ainsi, les magnétiseurs n'au-
» raient produit aucune merveille, ils n'auraient
» séduit personne ; car on ne se laisse point
» surprendre lorsqu'on est averti, et par consé-
» quent il n'y aurait pas eu de magnétiseurs. »

Les magnétiseurs ne parlent point ainsi, parce qu'ils n'ont besoin de rien dire. Combien de fois m'est-il arrivé de donner les secours du magnétisme à quelqu'un qui se trouvait mal, et de produire des effets remarquables et salutaires, sans que personne se doutât de ce que j'avais fait.

« Quant aux avantages que l'on peut quelque-
» fois retirer de ces pratiques, dans les mala-
» dies, ils sont réels, mais extrêmement bor-
» nés.... Ils ne peuvent compenser l'inconvé-
» nient énorme de placer ceux qui éprouvent ces
» effets dans un état de susceptibilité nerveuse,
» par lequel, en supposant qu'ils n'en éprouvent
» immédiatement aucun mal, ils restent expo-
» sés à l'impression de tous les agens physi-
» ques et moraux dont nous sommes entourés.



éprouvé les effets, est ordinairement une preuve du retour de la santé (1).

---

(1) Je crois devoir ajouter ici quelques réflexions qui ne sont pas sans importance.

Lorsque les auteurs du Dictionnaire assimilent le magnétisme à la magie et les magnétiseurs aux sorciers, ils n'ont sûrement d'autre but que de répandre le mépris sur nos pratiques, sur notre doctrine et sur nous. Mais cette accusation a des conséquences très-graves et qui s'étendent beaucoup au-delà de leurs intentions.

Non-seulement elle détourne les personnes d'une piété scrupuleuse d'avoir recours au magnétisme, ce dont on n'est pas fâché, mais elle rend les magnétiseurs suspects et même odieux aux gens du peuple, qui, dans leur simplicité, conservent encore des croyances depuis long-temps rejetées par les hommes éclairés.

Il y a même beaucoup d'ecclésiastiques qui, s'attachant à la lettre de l'écriture, et allant au-delà des dogmes qui sont l'objet de la foi, soutiennent la réalité des communications avec le diable, et de son pouvoir physique sur les hommes. Non-seulement ceux-là s'appuient sur quelques passages des livres saints qui doivent s'appliquer à des temps antérieurs à la venue du Messie, mais ils s'autorisent aussi de l'opinion des savans, pour présenter le magnétisme comme une opération du diable, et pour faire regarder les magnétiseurs comme des magiciens frappés d'excommunication.

Dans plusieurs églises, et notamment dans la cathédrale de Rennes, on a prêché contre les magnétiseurs. L'évêque a fort désapprouvé le zèle aveugle du prédica-



plus de véhémence, de fureur et de déraison. On voit que l'auteur était emporté par une haine aveugle contre une doctrine qu'il avait d'abord rejetée sans la connaître, et contre laquelle il s'était irrité par l'impuissance même où il se voyait de la renverser. Il y a dans le dictionnaire cent autres articles où le magnétisme est signalé

---

de charité, et qu'il peut s'associer à la piété la plus austère. Les cinquante-six suivantes sont employées à discuter l'une des questions les plus importantes dont on puisse s'occuper aujourd'hui.

J'y combats les opinions exagérées, nommées ultramontaines; j'invite à la tolérance par les préceptes même du christianisme, et je cherche quelle conduite devrait tenir le clergé, et quelles mesures devrait prendre le gouvernement pour rendre à la religion la prépondérance et le lustre qu'elle devrait avoir. Je crois que cet écrit, dont l'intention devait être également approuvée, et par les catholiques les plus zélés, et par ceux à qui on a donné le nom de philosophes, méritait quelque attention.

On en a rendu compte dans la Gazette de France, et voici comment :

On a d'abord supprimé la moitié du titre, pour laisser ignorer l'objet essentiel que je m'étais proposé, et l'on a dit que j'avais fait un livre pour prouver que je n'étais pas sorcier.

Ainsi, tout ouvrage dans lequel on trouve quelque chose en faveur du magnétisme, perd par cela même tout l'intérêt qu'il pourrait d'ailleurs inspirer.



N'est-il pas évident que le magnétisme fut alors négligé, parce que la théorie sur laquelle il repose, et la charité nécessaire pour le pratiquer, étaient en opposition avec les principes désorganisateurs de ces temps de délire? Il disparut avec toutes les institutions salutaires, avec tous les principes religieux. Et qui aurait pu l'exercer, si ce n'est secrètement et dans l'intérieur des familles? Qui pouvait même conserver assez de tranquillité d'âme pour diriger exclusivement sur un malade sa pensée, son attention et sa volonté ? Le magnétisme a reparu dans des jours plus calmes, il s'est relevé en même temps que la médecine, et lorsque l'ordre public s'est rétabli. Il n'est plus un objet de mode et de curiosité, comme à l'époque de la découverte, mais il n'eut jamais autant de partisans, et surtout autant de prosélytes éclairés qu'il en a aujourd'hui, et cela dans toute l'Europe.



plusieurs carrières où l'esprit humain pourrait apercevoir des vérités absolument inconnues. Il suit de là que les savans s'interdisant ce genre de recherches, elles sont livrées à des hommes sans instruction, qui, frappés de quelques phénomènes extraordinaires, que personne ne consent à examiner avec eux, en poussent les conséquences jusqu'à l'absurdité.

Pour citer un exemple, je vais dire ici un mot sur les amulettes et les talismans, dont M. Virey parle dans son article, en se moquant des rêveries débitées à ce sujet, sans penser aux doutes qu'un homme sage pourrait avoir sur la vertu occulte de certaines substances.

Comme je ne crains point le ridicule auquel je m'expose en traitant une question dont le seul énoncé provoquera le mépris de la plupart des physiciens, je vais la traiter franchement; et pour avoir un texte qui me trace la route, je vais transcrire ce qu'on lit dans l'article amulette du Dictionnaire des Sciences médicales. (Tom. II, pag. 1.)

.... « Tel assure qu'un sachet de cire à cacheter préserve de la dyssenterie ; tel autre prétend » qu'une tranche de racine d'Angélique ou de » colchique, mise sur la poitrine, guérit des » maladies contagieuses. J'ai vu des médecins,



Je ne crois point que des marrons portés dans la poche préservent des hémorroïdes, ni que de la verveine, suspendue à l'épigastre, guérisse des scrophules, parce que je n'en ai pas acquis la preuve; mais je ne vois en cela aucune superstition, et j'aimerais mieux partager l'ignorance du vulgaire, que l'intolérance du savant qui croit devoir vouer au mépris ceux qui ordonnent et ceux qui portent ces prétendus spécifiques.

L'auteur de l'article dit qu'il a vu des docteurs en médecine en conseiller l'usage. Je conviens que dans le corps respectable des médecins il peut se trouver des hommes qui manquent de jugement; mais tous ont pourtant une certaine instruction; ils n'ont été reçus qu'après avoir fait des études, et ce n'est certainement pas dans les écoles qu'ils ont pris les préjugés qu'on leur reproche ici : il n'est pas même possible qu'ils ignorent que les moyens dont on parle paraissent ridicules à leurs savans confrères. S'ils ont été conduits à leur accorder quelque confiance, ce ne peut être que par des observations, et s'ils les conseillent, c'est par un motif louable et désintéressé. Ils se trompent peut-être, mais l'erreur ne saurait être démontrée que par l'expérience; il est injuste de les accuser d'ignorance et de superstition à cause d'une opinion qui n'est pas en-



devrait s'opposer surtout à ce qu'ils vendissent, sur les places publiques, des remèdes qui, loin d'être innocens comme les amulettes, peuvent dans certains cas être extrêmement nuisibles. Mais de quel droit s'opposera-t-elle à ce qu'on porte des marrons dans la poche ou du liége suspendu au cou, ou de la verveine sur l'épigastre? Si cela ne fait point de bien, cela ne fait point de mal; et cela peut même tranquilliser l'imagination de quelques personnes simples.

La confiance aux amulettes peut avoir, dit-on, les plus funestes conséquences en ce qu'elle détourne le malade de suivre un traitement méthodique. Croit-on de bonne foi qu'il y ait un seul malade qui, étant à portée de consulter un médecin, se contente d'employer des moyens puérils? D'ailleurs celui qui, étant sujet aux hémorroïdes, porte des marrons dans sa poche pour se préserver des hémorroïdes, sera bientôt convaincu qu'ils ne sont pas un préservatif, s'il est de nouveau attaqué du mal dont il croyait s'être guéri.

Voyons maintenant si la raison s'oppose à ce qu'on croie à la puissance et à l'efficacité de certaines amulettes, et si cette croyance est en opposition avec les connaissances physiques.

Il faut distinguer trois sortes d'amulettes.



veiller sur elle-même, plus soumise à ses parens.

Les philosophes du dernier siècle ont cru qu'ils devaient travailler à détruire tous les préjugés : ils y ont réussi ; mais ce qui est venu prendre la place de ces préjugés n'est, ni plus utile, ni mieux prouvé (1). Dans l'impuissance où nous sommes de donner au pauvre peuple des jouissances solides, laissons-lui du moins les illusions de l'imagination et du sentiment.

2°. Les objets magnétisés qu'on a aussi comparés aux talismans. Quant à ceux-ci, mes propres expériences, confirmées par celles de tous les magnétiseurs, m'ont convaincu qu'ils ont une action très-réelle, très-puissante et quelquefois très-salutaire, non-seulement pour calmer les douleurs, pour entretenir le mouvement imprimé par le magnétisme, mais pour renouveler ou suspendre des crises, et pour écarter une influence étrangère. Nous ne demandons point aux médecins, aux physiciens, aux philosophes de croire à ces phénomènes surprenans, mais

---

(1) Diderot disait à une femme de beaucoup d'esprit, en parlant de l'Encyclopédie : Nous avons abattu une forêt de préjugés. C'est pour cela, lui répondit-elle, que vous nous débitez tant de fagots.



aussi qu'il y en a quelques-uns de vrais, et que c'est à l'observation et à l'expérience, indépendamment de toute théorie, à discerner les uns des autres.

Tous les corps sont environnés d'une atmosphère d'effluves qui s'étendent à une plus ou moins grande distance (1). Les effluves lumineux sont les seuls qui frappent nos yeux, et nos yeux seuls en perçoivent l'existence : les effluves odorans affectent seuls notre odorat et n'affectent que lui. Les autres effluves ne se font pas connaître à nos sens, parce qu'ils n'agissent point sur les nerfs du cerveau ; mais cela n'empêche point qu'ils n'agissent sur l'organisme. Il est plusieurs maladies contagieuses qui se communiquent sans contact et par l'infection de l'air, sans que nos sens, aidés même de tous les moyens chimiques, puissent nous indiquer dans l'air aucun principe étranger, aucune cause d'altération. Ces effluves agissent donc sur l'organisme, sans que nous puissions nous en apercevoir, si ce n'est par les effets subséquens. Or, puisqu'un effluve imperceptible peut produire dans nos organes un changement qui altère leur harmonie, qui suspend ou dé-

(1) *Voyez* dans le Dict. des Sciences médicales l'article Effluve.

usage presque général : tel est le collier de liége pour faire passer le lait. On peut en faire l'expérience sur des animaux, ou observer le résultat de l'usage qu'on en fait tous les jours. Je ne sais si le collier de liége produit l'effet qu'on lui attribue ; mais je dis que ce n'est qu'après l'expérience qu'on peut prononcer irrévocablement que cet effet n'existe pas. De savans médecins ont constaté que l'aimant avait une action sur l'économie animale, et que l'application de ce minéral avait été employé avec succès dans plusieurs maladies qui affectent le système nerveux. Comment donc agit l'aimant ? Le fluide qui en émane n'est perceptible à aucun de nos sens, il traverse tous les corps, mais il est impondérable et incoërcible. Pourquoi n'existerait-il pas d'autres substances qui aient aussi la propriété d'agir par le contact, ou même par la simple approche ? et quelle raison de croire à la vertu d'une amulette d'aimant plutôt qu'à toute autre, si ce n'est l'expérience. L'approche de deux corps de nature différente ne produit-elle pas un changement dans l'un et dans l'autre, ou une action réciproque, comme le prouvent les phénomènes du galvanisme ; et quelle n'est pas la ténuité des molécules qui peuvent agir comme un ferment dans les fluides de notre corps ; comme on ne le sait que trop, puisqu'un peu de coton peut trans-



l'on expose l'histoire de l'origine, de l'enseignement et de la pratique de la médecine, on remarque avec raison que, chez les Égyptiens, chez les Grecs, à diverses époques, chez les anciens Romains, et même en Europe, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, elle fut unie au sacerdoce. Les prêtres la pratiquaient et l'enseignaient sous le parvis des temples, et les guérisons qu'ils obtenaient étaient ordinairement attribuées à la divinité dont ils étaient les ministres. Ils employaient des pratiques mystiques et des remèdes bizarres, qu'ils prétendaient leur être indiqués par une sorte de révélation. En racontant ces faits, on ne manque pas de présenter les prêtres comme des imposteurs, qui, pour accroître leur puissance et leurs richesses, abusaient de la crédulité publique. Ainsi, d'après les opinions modernes sur les moyens employés il y a deux mille ans par ceux qui exerçaient la médecine, on porte d'eux un jugement opposé à celui qu'en portaient les plus sages de leurs contemporains. Il me semble qu'on devrait être plus réservé à prononcer sur des choses qu'on connaît imparfaitement, et à contredire ceux qui étaient à portée de les bien connaître.

Comment supposer que, chez des peuples civilisés, il y eut un collége extrêmement nom-



gens instruits en connaissaient l'origine, et ils s'y conformaient, parce qu'elles tenaient à l'antique religion, dont on craignait d'ébranler les fondemens en détruisant les accessoires; mais ces pratiques étaient indifférentes en elles-mêmes: elles ne paraissaient ridicules à personne, et des hommes qui ne manquaient pas de philosophie y attachaient une certaine confiance.

Ne soyons donc pas si prompts à accuser d'imposture les prêtres, et de stupidité tous ceux qui s'adressaient à eux. Les préjugés peuvent nous fermer les yeux sur les causes, faire attribuer une guérison à Sérapis ou à Esculape; mais ils ne peuvent faire que, pendant plusieurs siècles, on ait une aveugle confiance en des moyens qui ne réussissent pas. On voit bientôt si des malades sont soulagés ou guéris, et on ne s'adresse point à des médecins qui ne font pas de cures. On dira que ceux qui étaient guéris l'étaient par l'imagination : je ne le pense pas. Mais quand cela serait; ceux qui auraient trouvé le moyen d'exciter l'imagination de manière à la rendre curative, n'auraient point été des imposteurs, mais des médecins plus habiles que ceux qui guérissent par les purgatifs ou les saignées, par les vésicatoires ou le moxa.

Une fois qu'on admet le magnétisme, toutes



des siècles rejetées, par les savans, comme des préjugés populaires. La chute des pierres de l'atmosphère en est un exemple. Mais il est aussi des vérités qui, loin d'avoir été répandues parmi le peuple à l'exclusion des savans, ont été connues à différentes époques seulement par un petit nombre d'hommes éclairés, que des considérations particulières empêchaient de les publier. Ceux-ci en faisaient l'objet de leur étude, et ne les communiquaient qu'à quelques élèves choisis dont ils exigeaient le secret; ou s'ils exposaient leur doctrine par écrit, c'était sous le voile de l'allégorie, et dans un langage mystérieux qui ne pouvait être compris que par ceux qui avaient reçu une instruction verbale. Lorsque des révolutions politiques ont dissous les écoles et interrompu la transmission de la doctrine, cette doctrine s'est perdue; et les livres qui en exposaient les principes se sont trouvés inintelligibles pour ceux qui n'en avaient pas la clef. C'est seulement lorsqu'on a découvert de nouveau des vérités oubliées, que nous apercevons qu'elles avaient été connues autrefois. Le magnétisme est dans ce cas.

Sans parler ici de l'imposition des mains et de diverses pratiques qui avaient du rapport au magnétisme, mais qui se liaient peut-être à des

pour eux, et la divinité leur révélait les remèdes qu'ils devaient faire pour leur guérison. On écrivait la formule de ces remèdes, et plusieurs de ces formules nous ont été conservées. Voyez à ce sujet l'Histoire de la Médecine de Sprengel; les recherches insérées dans les Annales du Magnétisme et dans la Bibliothèque du Magnétisme, et l'article Incubation du Dictionnaire des Sciences médicales (1).

En repoussant les traits dirigés contre le magnétisme, dans le Dictionnaire des Sciences médicales, je crois avoir également repoussé ceux qu'on a lancés contre lui dans plusieurs journaux de médecine. Ces journaux et le dictionnaire ayant les mêmes collaborateurs, on y suit à peu près le même système : seulement les injures

(1) « Les anciens peuples de l'Égypte et de la Grèce » donnaient au mot incubation une acception différente » de celle qui est usitée parmi nous..... Il exprimait » chez eux une pratique religieuse, au moyen de laquelle les malades obtenaient pendant leur sommeil, » dans le temple de certaines divinités protectrices, la » guérison de leurs infirmités..... Ne semble-t-il pas » qu'il y ait quelque analogie entre les songes qui caractérisent l'incubation païenne et les rêves du somnambulisme magnétique de nos jours? Qui sait si les prêtres » du paganisme ne magnétisaient pas comme Mesmer » et ses disciples? » Dict., tome XXIV, page 302.



» mais quelquefois aussi aux peuples eux-» mêmes. »

J'ignore s'il est des magnétiseurs charlatans qui font payer leurs soins. Je n'ai aucune relation avec eux ; tous ceux qui ont écrit sur le magnétisme, ont assez dit qu'il devait être une pratique de charité.

Quant aux magnétiseurs dupes, car je me flatte qu'on me fait l'honneur de me ranger dans cette classe, je puis affirmer qu'aucun d'eux ne recherche un tribut de reconnaissance et d'actions de grâces, tribut qui n'aurait rien de flatteur de la part des *esprits faibles*, ni même de la part de pauvres malades sans instruction, à qui l'on sacrifie beaucoup de temps et pour qui l'on se donne beaucoup de peines. Au reste plusieurs de ces esprits faibles, hommes ou enfans, se guérissent, et les magnétiseurs ont la simplicité de trouver une récompense dans le bien qu'ils croient avoir fait.

On convient qu'il ne faut persécuter ni les magnétiseurs ni les magnétisés. Je ne sais de quel genre de persécution on veut parler, mais on veut nous mettre aux petites maisons ; et l'on pense qu'il sera peut-être utile d'augmenter le nombre de ces asiles, pour qu'il n'y ait plus de mesmériens en France. Ne voudrait-on pas aussi



de combattre mes adversaires avec leurs propres armes, comme je l'ai fait en répondant à M. Virey. Mais ce travail m'entraînerait trop loin. Il me serait surtout agréable de rechercher les articles dans lesquels quelques médecins, qui jouissent d'une grande réputation, ont cru devoir obéir à leur conscience, et se montrer d'une opinion opposée à celle de plusieurs de leurs collaborateurs, en avouant du moins que la question du magnétisme n'est pas décidée, qu'il y a quelques phénomènes réels, et que les médecins devraient s'en occuper. Comme je n'ai pas lu en entier les trente-quatre volumes du dictionnaire, publiés jusqu'à ce jour, je ne puis savoir si ces passages sont nombreux. Je me bornerai à citer ce que dit M. Fournier à l'article Effluve, et je choisis cette citation avec d'autant plus de plaisir, qu'elle me donne lieu de consigner ici trois remarques fort importantes. La première, c'est que tous les magnétiseurs n'exercent point la même action sur tous les sujets, et qu'un sujet insensible à l'action d'un magnétiseur, ne l'est point à celle d'un autre ; la seconde, que des hommes prévenus contre le magnétisme, peuvent, lorsqu'ils le veulent, produire des effets ; la troisième, que ces effets ne suffisent pas pour convaincre ceux qui sont aveuglés par l'esprit de parti, ou



» tages, et même sur l'étendue de son pouvoir ;
» et qui dans nos observations sommes toujours
» guidés par l'esprit de doute philosophique,
» nous attestons que bien des personnes ont
» essayé vainement de nous faire éprouver des
» effets magnétiques : un seul médecin réussit
» constamment à opérer sur nousdes effets ma-
» nifestes. A peine nous sommes-nous livrés à
» ses attouchemens, que nous éprouvons, sans
» pouvoir nous en défendre, une somnolence,
» un engourdissement plus agréable que péni-
» ble, qui enchaînent notre volonté et notre
» pensée ; si dans ces circonstances nous éprou-
» vons une douleur spasmodique quelconque,
» une atteinte de migraine, elle disparaît pres-
» que soudain. Le médecin dont nous parlons
» est un des collaborateurs du Dictionnaire des
» Sciences médicales, et il s'est fait connaître
» comme l'un des plus éloquens adversaires du
» magnétisme. »



et même parmi ses défenseurs, un grand nombre de médecins et de savans, qui, d'abord incrédules, ne se sont convaincus qu'après un examen attentif, tandis que ses adversaires, ou n'ont rien observé, ou ont employé, pour faire des expériences, des moyens qui ne pouvaient les éclairer; que le magnétisme n'est en opposition avec aucune des sciences physiques, et qu'il explique un ordre particulier de phénomènes qui ne sont point expliqués par les principes de la physique ordinaire; que sa tendance est favorable aux progrès des lumières et de la morale; que les dénégations, le mépris, les sarcasmes et les imputations fausses ne sauraient le faire oublier ni de ceux qui l'exercent, ni de ceux qui en ont éprouvé du bien, et qu'en le tournant en ridicule, on peut seulement réussir à écarter les hommes les plus capables d'en accélérer les progrès et d'en diriger la pratique, à le séparer de la médecine, et empêcher ainsi qu'il ne produise constamment des effets salutaires.

La discussion dans laquelle je suis entré, paraîtra peut-être bien longue, et mes observations contiennent peu de choses nouvelles : mais comment faire? Depuis trente-cinq ans nos adversaires répètent les mêmes objections, il faut bien



de la prévention, de l'autre, la méfiance de moi-même, portent dans mon âme la tristesse et le découragement. C'est la première fois que j'entre dans la carrière polémique, et ce sera la dernière.

Je supplie les médecins d'examiner les faits, non point pour les combattre, mais pour les éclaircir, et de rendre témoignage à la vérité lorsqu'ils l'auront reconnue. Plusieurs d'entre eux sont aussi convaincus que moi, mais ils craignent de s'exposer à des désagrémens, s'ils avouent leur conviction : dans ce nombre il en est qui ont engagé leurs malades à essayer du magnétisme ; comme ils ont demandé le secret, je ne dois pas les nommer. Qu'ils songent que les effets du magnétisme sont aujourd'hui tellement multipliés ; que tant d'hommes éclairés le pratiquent en France ; que tant de savans s'en occupent dans les pays étrangers ; qu'on publie tant de recueils de faits que son triomphe est désormais assuré ; et que les médecins qui, les premiers, entreprendront d'en soutenir la réalité et d'en régulariser l'application, acquerront des droits à la reconnaissance publique.

Je ne nie point que le magnétisme ne puisse avoir des inconvéniens ; je ne nie point qu'il ne puisse se trouver des exagérations et des erreurs



mens du démon. A la vérité, les philosophes traitent cette accusation d'absurdité; mais les faits sont là, on ne peut les nier, et si vous ne les faites pas rentrer dans l'ordre naturel, vous n'avez rien à répondre à ceux qui les attribuent à une cause surnaturelle. Vous expliquez plusieurs de ces faits par l'imagination; mais ceux qui ne peuvent être expliqués ainsi sont innombrables : vous niez les autres; mais des milliers de témoins les ont vus, et n'ont été persuadés qu'après une observation attentive et impartiale.

Pour convaincre une assemblée de savans, de médecins, de philosophes, etc., je ne leur demanderais que de consentir à examiner, pendant une semaine, sans aucun préjugé et avec une entière simplicité. Mais on veut expliquer un ordre particulier de phénomènes par la théorie qu'on emploie à expliquer des phénomènes d'un autre ordre. En suivant cette route on n'atteindra jamais le but.

Le meilleur moyen de fixer l'opinion sur ce sujet, ce serait l'établissement d'un traitement magnétique dans un hôpital, avec l'approbation du gouvernement. J'ai publié dans les Annales du Magnétisme, un écrit dans lequel j'en donne le plan. On y verra que les magnétiseurs, loin de tirer vanité d'une pratique qu'ils exercent, et



Je renouvelle mes invitations aux pères et aux mères de famille; aux gens de bien en général, pour qu'ils essaient de faire usage d'une faculté dont le créateur les a doués. Qu'ils se gardent bien d'éloigner la médecine, mais qu'ils emploient le magnétisme comme auxiliaire; qu'ils en examinent les effets sans en rechercher les causes, qu'ils l'exercent, non par curiosité mais pour guérir, pour soulager des malades. La nature elle-même nous y invite par un penchant inné qui nous porte à nous associer à un être souffrant, à le tenir dans nos bras pour apaiser ses douleurs. Que les amis placés auprès du lit d'un ami qui les intéresse, joignent le magnétisme aux soins qu'ils lui prodiguent : que les personnes pieuses l'associent à des pratiques de piété : que tous s'animent du désir et de l'espoir de faire du bien, et bientôt ils seront persuadés, et par les effets qu'ils auront produits, et par le sentiment qu'ils éprouveront en eux-mêmes. L'auteur de l'article auquel j'ai répondu dit que le magnétisme est comme une religion : il a raison en cela que le magnétisme et la religion partent du cœur; il est à la portée des hommes simples comme des hommes les plus instruits. Il devient une passion chez ceux qui le pratiquent, parce qu'il n'est point au monde de



rectifier notre jugement par des faits; qui nous démontre la spiritualité de l'âme, la puissance de la volonté, l'usage que nous pouvons faire de cette volonté; qui nous détache des plaisirs frivoles et nous inspire le goût des bonnes mœurs; qui nous montre enfin que les hommes sont fils d'un même père, unis par des relations physiques et morales, qu'ils sont comme les membres d'un même corps, qu'ils sympathisent les uns avec les autres, et qu'ils peuvent tous exercer une influence salutaire sur leurs semblables.

Si quelqu'un, après avoir lu ce faible essai, balançait encore entre les raisonnemens qu'on nous oppose et les faits que nous citons, entre notre doctrine et celle de nos adversaires, je lui demanderais de se décider d'après le sentiment et le vœu de son cœur.

FIN.



TABLE
DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.





